



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

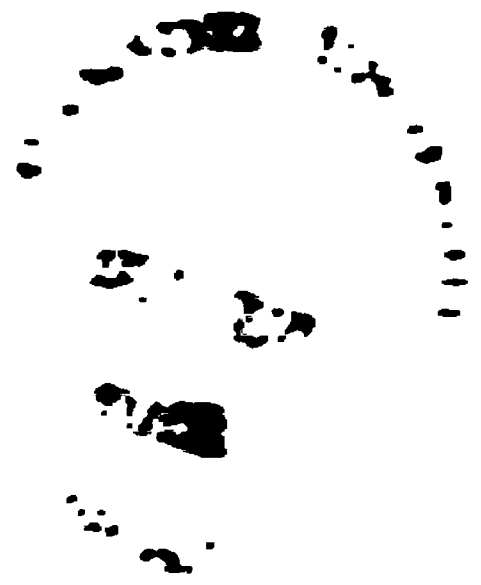
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



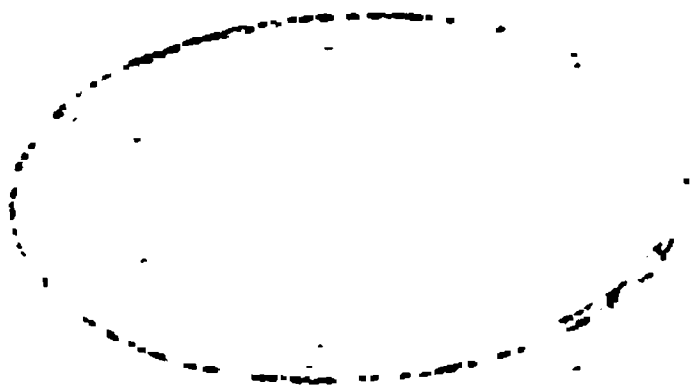




—

.





# REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES



---

ERIE R. CHAPELOT ET C<sup>o</sup>, RUE CHRISTINE, 2.

---



# REVUE MILITAIRE

DES

## ARMÉES ÉTRANGÈRES

Rédigée à l'État-Major de l'Armée, 2<sup>e</sup> Bureau

(Ancienne Revue militaire de l'Étranger)

PARAISANT TOUS LES MOIS

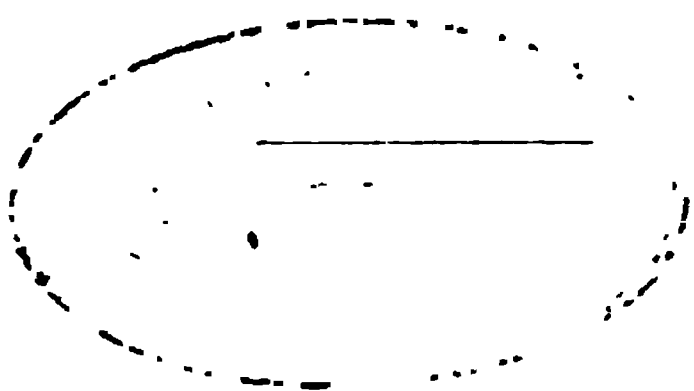
---

XXXVI<sup>e</sup> ANNÉE

SOIXANTE-NEUVIÈME VOLUME

---

Janvier-Juin 1907



PARIS

R. CHAPELOT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

---

1907

U2  
R475

# REVUE MILITAIRE

DES

## ARMÉES ÉTRANGÈRES

---

N° 950

Janvier

1907

---

### SOMMAIRE

*Les procédés de combat et les méthodes d'instruction dans l'infanterie allemande, de 1870 à la fin de 1906 (fin). — La réorganisation de l'état-major anglais. — Le siège de Port-Arthur (à suivre). — Nouvelles militaires.*

---

---

## LES PROCÉDÉS DE COMBAT

ET

## LES MÉTHODES D'INSTRUCTION

## DANS L'INFANTERIE ALLEMANDE

DE 1870 A LA FIN DE 1906



**Le règlement sur les exercices et manœuvres de l'infanterie, du 29 mai 1906.**

Le règlement du 29 mai 1906 comprend 150 pages du même format que l'ancien règlement de 1888.

Il est, comme ce dernier, précédé d'une introduction et divisé en trois parties : *l'École, le Combat, la Parade.*

Les prescriptions concernant les tambours, les clairons et la musique ont été séparées de la III<sup>e</sup> partie et reportées dans une annexe.

### *Introduction.*

« Le règlement donne des prescriptions pour l'instruction et des directives pour le combat de l'infanterie ». Ces quelques mots inscrits en tête de l'œuvre nouvelle suffisent à fixer l'opinion sur l'esprit qui a présidé à sa rédaction et réduisent à néant, d'ores et déjà, les espérances de ceux qui avaient pu concevoir une réglementation plus précise des procédés à employer au combat.

La part d'initiative accordée aux chefs de tous grades par l'ancien règlement leur est conservée tout entière; le texte nouveau reproduit cette prescription destinée à exalter le caractère et mettre les facultés en valeur :  
« Tout commandant de troupe, à partir du commandant de compagnie est responsable de l'instruction réglementaire de sa troupe et doit être limité le moins possible dans le choix des moyens. »

Le but à atteindre est d'avoir des unités souples et manœuvrières, exercées à faire face en silence et par les moyens les plus simples aux situations diverses qui se présenteront à la guerre.

On y arrivera :

En évitant toute formation compliquée, « les choses simples réussissant seules à la guerre » ;

En exerçant fréquemment, en toutes saisons, la troupe en terrain varié ;

En manœuvrant souvent avec des unités à l'effectif de guerre (1);

---

(1) L'arrivée successive sur la chaîne des éléments destinés à en com-





## I. — LA COMPAGNIE.]

A. *Ordre serré.*

*Instruction individuelle.* — Dans le règlement de 1888, on ne trouve aucune prescription se rapportant à l'emploi d'un pas de parade. L'emploi du pas de parade allait au contraire à l'encontre de l'esprit et de la lettre de l'article 4 de la 1<sup>re</sup> partie (marche) qui débutait en ces termes : « La marche a pour objet de permettre à « l'homme d'avancer en ménageant ses forces ». La marche au pas de parade était néanmoins universellement pratiquée. Le nouveau règlement lui donne droit de cité officiel et consacre des habitudes qui ne reposaient jusqu'ici que sur la tradition.

Il distingue en effet trois sortes de marches : la marche au pas d'exercice (*Exerziermarsch*), la marche au pas cadencé (*Gleichtritt*), la marche à volonté (*ohne Tritt*).

Le *pas d'exercice* n'est autre que l'ancien pas de parade dont on s'est borné à changer la dénomination. « Il est pris à la parade, pour rendre les honneurs et pour l'exécution de tout mouvement d'école à rangs serrés. »

« Dans la *marche au pas cadencé*, l'homme n'a plus « à fournir l'intensité d'efforts qu'exige la marche « d'exercice ; il n'est plus astreint notamment à tendre « le jarret ; mais il doit garder une attitude régulière et « observer la cadence et la longueur du pas. »

La longueur et la cadence du pas n'ont pas été modifiées. (Longueur 0<sup>m</sup>,80, cadence 114 pas à la minute.)

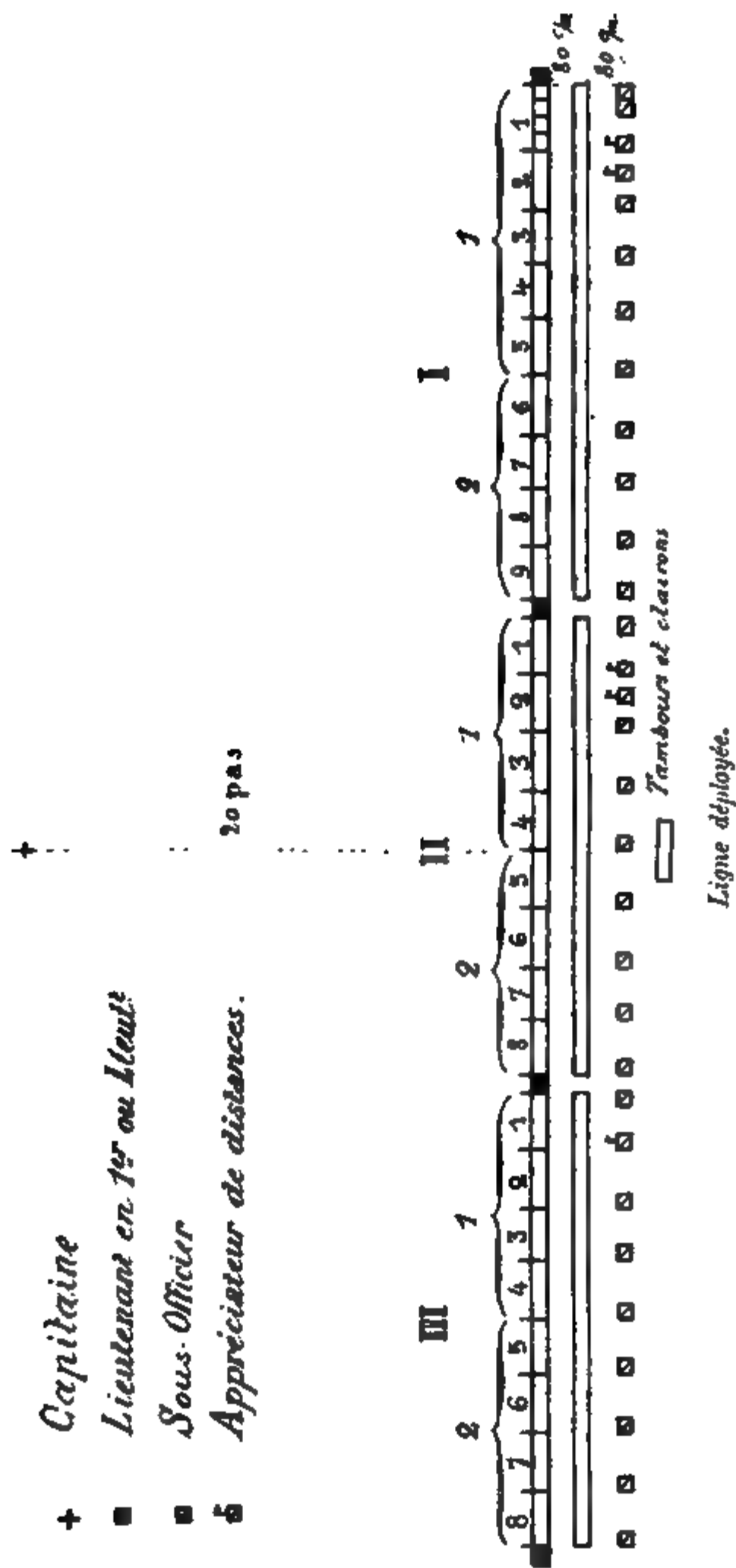
Au *pas à volonté* « la vitesse de la marche ne doit pas être ralentie ». Le kilomètre est donc parcouru en 11 minutes.

Le *pas de course* (*Laufschritt*) s'exécute d'une façon plus naturelle qu'autrefois. Le manuel de gymnastique



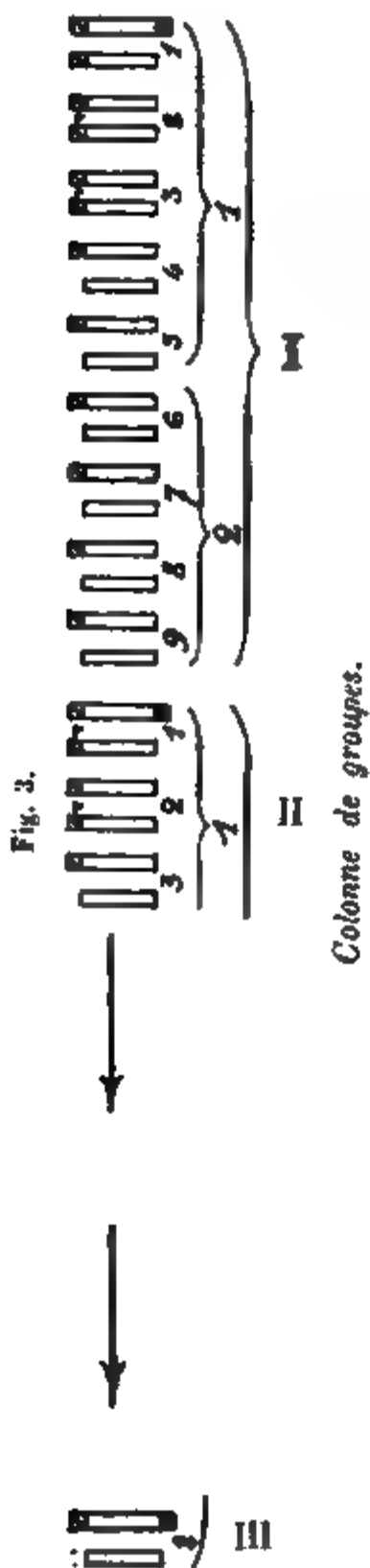


Fig. 1.





## La colonne de demi-pelotons.



La colonne de groupes (fig. 3).  
La colonne de marche (fig. 4).









C'est, en un mot, « l'auxiliaire de l'officier de peloton, en même temps qu'un chef responsable appelé à faire acte d'initiative ».

Les hommes répètent en file et en groupe tous les mouvements appris à l'instruction individuelle; ils sont exercés aux différentes sortes de déploiement, à l'exécution des feux dans toutes les positions et à la transmission de proche en proche des ordres (1).

*Le peloton.* — « Dans l'ordre ouvert, le peloton est, en principe, l'unité de marche et de tir. » Le capitaine distribue leurs rôles aux pelotons et veille à combiner leurs efforts, mais le choix des moyens d'exécution appartient au chef de peloton.

« Dans l'offensive, ce dernier s'efforcera tout d'abord  
« de porter son peloton, avec le minimum de pertes,  
« jusqu'à distance de tir efficace. A cet effet, tant que le  
« terrain et le feu de l'ennemi le permettront, il gardera  
« en main son unité formée en ligne épaisse de tirail-  
« leurs. Les espaces découverts pourront être traversés  
« à la course.

« Lorsque ce procédé sera de prime abord inappli-  
« cable, en terrain entièrement découvert par exemple,  
« ou lorsqu'il faudra y renoncer en raison des effets  
« meurtriers du tir de l'adversaire, le peloton pourra  
« rompre en demi-pelotons ou en groupes qui, large-  
« ment déployés, se suivront à distances variables.  
« Mais le chef de peloton devra toujours reprendre en  
« main son unité au premier abri et avant l'ouverture  
« du feu.

« Après l'ouverture du feu, le moyen le plus rapide  
« et le plus simple de gagner du terrain sera de  
« porter en avant le peloton tout entier par bonds bien

---

(1) Voir *Revue* du 1<sup>er</sup> semestre 1906, p. 472.





marche en avant de leur troupe. S'il faut ouvrir le feu, les tirailleurs se portent rapidement à hauteur du chef de peloton. Enfin, si le feu est momentanément interrompu, les hommes peuvent être complètement abrités.

Le chef de peloton évitera d'arrêter sa troupe sur un emplacement où une partie des tirailleurs seraient obligés, pour voir, de rester à genou ou de se mettre debout.

Le règlement n'admet pas que les hommes se lèvent pour tirer et se baissent ensuite pour recharger.

Dans toute marche en retraite, les chefs de peloton et de groupe restent derrière la troupe entre leurs hommes et l'ennemi.

Le règlement insiste sur la nécessité d'habituer les tirailleurs à traverser de grands espaces en terrain difficile sans désordre et en conservant exactement la direction de marche assignée.

« La longueur des bonds pourra rarement dépasser  
« 80 mètres. Bien qu'en principe les bonds doivent être  
« aussi longs que possible, il pourra se faire qu'on soit  
« obligé de progresser par bonds suffisamment courts  
« pour que l'ennemi n'ait pas le temps de régler son tir  
« sur l'unité qui se déplace. L'essentiel est que tous les  
« hommes se lèvent rapidement, en même temps, et  
« exécutent le bond à vive allure. »

Les tirailleurs portent leur arme à volonté, soit à pleine main le bout du canon relevé, soit sous le bras; s'il est utile que l'homme ait les mains libres (pour traverser un taillis, pour grimper, pour ramper), elle peut être suspendue au cou par la bretelle.

Les feux ne s'exécutent que de pied ferme.

« L'efficacité du feu dépend du nombre de fusils mis  
« en ligne et de l'emploi qui en est fait. . . . L'impres-  
« sion morale produite sur l'adversaire par le feu est  
« d'autant plus violente que ses effets sont plus concen-



tion de faire sentir à tout instant son influence régulatrice et directrice et doit être constamment relié à la vue avec ses pelotons. Il donne la direction au peloton qui s'engage le premier, et si plusieurs pelotons sont simultanément déployés sur la ligne de feu, la direction est donnée à l'un d'eux qui prend le nom de peloton de direction (*Anschlusszug*).

Les fractions de la compagnie momentanément réservées constituent le soutien. Pour désigner ce soutien, le nouveau règlement a remplacé le mot *Unterstützungstrupp* précédemment employé par celui de *Unterstützung*, afin de bien spécifier, dit le *Militär-Wochenblatt* (1) que le soutien n'est pas astreint à rester, dans tous les cas, en ordre serré, comme le prescrivait le règlement de 1888 (2).

« Si le terrain présente des couverts, rien n'empê-  
« chera de faire suivre le soutien au pas cadencé en for-  
« mation serrée; mais en terrain découvert battu par les  
« feux de l'ennemi, on sera souvent obligé de le déployer  
« et de le faire progresser par bonds; il pourra être frac-  
« tionné en groupes et même s'écarter momentanément  
« de la ligne droite pour profiter d'un avantage du ter-  
« rain. »

Le soutien doit toujours être en mesure de renforcer à temps la ligne de feu.

Cette considération lui impose de s'en rapprocher autant qu'il le pourra sans s'exposer à des pertes inutiles.

Le renforcement a lieu par prolongement ou doublement. Dès que les pelotons sont mélangés, les chefs de peloton et de groupe se partagent rapidement le front.

---

(1) Supplément n° 7 de 1905.

(2) Paragraphes 187, 188 et 189 de la 1<sup>re</sup> partie.













par laquelle il ne

vements qui par-  
Mais il arrivera  
peut pourra ren-  
cision nécessaire  
tion.

ement le but à  
choix complet des  
pas dégénérer en  
grands succès à  
voits que si elle

transmis comme  
service en cam-

nds services pour  
propres du commande-

ef a sa place indi-  
cent le combat, au  
en en arrière pour  
troupe. On doit le  
ger de place sans

dre par les diffé-  
règlement s'abs-  
acable à tous les  
ndre, non seule-  
du but qu'on se  
ent pris par l'en-  
endant, s'il s'agit  
sur une position  
mètres les fronts  
compagnie et la







UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY & THE INTERNATIONAL UNIVERSITY  
PRINCETON AT TORONTO, EN: ALLEN.

## La coopération et les outils numériques

S. L'industrie des machines et des outillages  
des industries des couleurs doivent être soigneusement  
recensées

L'empereur a été au moment où il se fait une  
monarchie en France et on a dit que les  
lois de la nation en elle-même à l'époque. Ainsi  
que de la nation de la nation au 1er f. au  
une nation au 1er f. de l'empire. Les lois de la  
nation et la nation et la nation au 1er f. de  
la nation.

THIS IS UNCLASSIFIED DATE 11-14-2013 BY 60322

[illegible]

1. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LES PAYS BASQUE-DE L'ATLANTIQUE  
2. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
3. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
4. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
5. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
6. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
7. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
8. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
9. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE  
10. L'UNION DE LA FRANCE AVEC LE LIQUIDE L'ATLANTIQUE

[illegible]

Une troupe doit se maintenir dans le secteur qui lui est assigné et n'en pas sortir.

Cette réserve faite, elle évitera autant que possible,



terrains découverts, on n'y déploiera que des formations très diluées présentant à l'adversaire des buts difficiles à atteindre. Ces fractions s'efforceront de gagner la position de tir qui leur a été désignée et y resteront défilées jusqu'à ce que la ligne de tirailleurs, grossie par les arrivées successives de groupes portés en avant dans les mêmes conditions, présente une densité suffisante pour que le feu puisse être ouvert efficacement.

On s'efforcera de mettre la main sur les points d'appui dont la possession facilitera le développement de l'attaque.

Le nouveau règlement fait table rase de cette idée fausse, assez répandue dans l'armée allemande, d'après laquelle la lutte pour obtenir la supériorité du feu se livrait sur une position principale (*Hauptfeuerstellung*), à une distance de l'ennemi variant, suivant le terrain, de 600 à 400 mètres. Il ressort clairement de la nouvelle rédaction que si le but à atteindre est encore d'obtenir la supériorité du feu, cette supériorité définitivement acquise ne sera que la résultante des efforts faits sur chaque position en particulier. Sur chacune de ces positions particulières, on ne pourra compter, en général, que sur une supériorité du feu momentanée qu'on devra utiliser aussitôt, pour serrer l'ennemi de plus près. Dès que sa résistance se ranimera, il faudra recommencer la lutte; bref, depuis l'instant où le feu sera ouvert jusqu'à distance d'assaut, le combat se déroulera, parmi des alternatives de succès et d'insuccès, avec une opiniâtreté et néanmoins une lenteur qui détermineront, à plus ou moins longue échéance, l'usure d'un des partis opposés.

Les unités progresseront par bonds. La longueur de ces bonds variera suivant l'efficacité du feu ennemi et la nature du terrain. Les petites fractions (groupes) ne pourront faire que des bonds très courts.

La marche par groupes ralentit le mouvement en avant





« éléments qui la suivent. Tous ces éléments ont pour  
« devoir de se porter aussitôt vers l'avant par le chemin  
« le plus court, sans se laisser arrêter par aucune préoc-  
« cupation de pertes à subir. . . . .

« Bien qu'il faille chercher à obtenir, dans l'assaut,  
« la simultanéité des efforts, il n'est pas nécessaire que  
« tous les éléments participant à l'attaque arrivent en  
« même temps sur la position ennemie. Pareille concep-  
« tion aurait pour conséquence d'empêcher les unités  
« plus avancées de profiter des chances qui s'offrent à  
« elles d'aborder victorieusement l'ennemi, en les enga-  
« geant à attendre les fractions voisines moins avancées.  
« Elle nuirait à la puissance de l'attaque. »

Si l'assaut réussit, on devra se garder d'entasser sur la position dont on s'est rendu maître, plus de fusils qu'il n'en faut pour l'occuper.

*Le combat de rencontre.* — L'avant-garde a pour mission de gagner le temps et l'espace nécessaires au déploiement du gros et à couvrir la position d'artillerie. Elle ne devra pas craindre de s'étaler sur un grand front.

Elle peut avoir pour mission de briser une résistance imprévue, ou de défendre opiniâtement des points d'appui contre des forces supérieures. On lui adjoindra sous généralement de l'artillerie. Le commandant des troupes, qui a sa place à l'avant-garde, n'hésitera pas à engager si la situation générale le comporte, sans attendre sur l'ennemi des renseignements qui arriveront souvent trop tard. Cependant, si l'ennemi se trouve en position d'engager l'action avec des forces supérieures à celles dont dispose immédiatement le commandant des troupes, ce dernier pourra refuser momentanément le combat jusqu'à ce que l'avant-garde ait été renforcée.

Contrairement aux idées exposées dans le règlement d'artillerie de 1899, le nouveau règlement d'infanterie



de la position ennemie qu'elles ont à attaquer. Cette prescription, dit le *Militär-Wochenblatt*, ne signifie pas que le champ de bataille doive être partagé en autant de tranches perpendiculaires au front de marche qu'il y aura de pelotons ou de groupes. Ainsi comprise, elle mènerait droit au schéma et restreindrait singulièrement les avantages qui peuvent être tirés d'un emploi judicieux du terrain. Ce que le règlement a voulu empêcher, c'est que, sous prétexte de profiter d'un même défilement, les trois bataillons d'un même régiment, par exemple, vinssent s'entasser sur des emplacements trop réduits, au risque de renouveler les scènes de confusion et de désordre qui se sont produites aux abords de la ferme Saint-Hubert, le 18 août 1870.

Autant que possible, le feu doit être ouvert simultanément par toutes les unités engagées; mais il ne s'en suit pas qu'elles aient à se maintenir à la même hauteur. Celles qui rencontrent le terrain le plus propice prennent l'avance et ouvrent la voie aux unités moins favorisées, obligées de traverser des espaces découverts et battus.

*Attaque d'une position renforcée par des travaux de fortification de campagne.* — L'attaque d'une position renforcée par des travaux de fortification de campagne ne pourra souvent être menée à bout qu'à la faveur de la nuit. L'assaillant rejettera d'abord les troupes avancées de la défense sur la position principale, puis procédera, de jour, à la reconnaissance de cette position, de ses voies d'accès, des emplacements d'où on pourra la contrebattre avec de l'artillerie. Autant que possible, la lutte d'artillerie commencera dans la journée. Le feu de l'artillerie lourde est particulièrement efficace. Les batteries sont couvertes par des fractions avancées d'infanterie. Soutenue par le feu des batteries, l'infanterie pourra parfois s'être suffisamment rapprochée pour





















bons de revue et

susceptibles de  
méthodes d'ins-  
l'infanterie se  
r du règlement

aux ans dans les

du canon à tir

de ces écoles.

panœuvre par le  
logique de la  
elles sont appré-  
tance que d'au-  
maintenant des  
pour être rigou-  
pprentissage, la  
orte entr'ouverte  
au détriment du  
omme au combat.  
dans l'esprit du  
combat est la

réalisés par  
la guerre russo-  
général de l'ancien  
dans la suppres-  
dans le déve-



allemande.

---





mée et assuré son bon fonctionnement, nommé les premiers inspecteurs d'armes, et enfin, par son « ordre à l'armée », du 6 janvier 1905, remplacé le système des corps d'armée par la création de sept grands commandements militaires qui répondaient mieux à la constitution des forces anglaises et à leur répartition sur le territoire du Royaume-Uni (2).

Ce ministre fut plus heureux dans la réalisation des vœux formulés par le comité Esher que dans la mise à exécution de ses projets personnels (1) (adoption du service à court terme, création d'une armée métropolitaine et d'une armée de service extérieur, etc.).

Mais « l'ordre » du 6 janvier ne se bornait pas à un nouveau groupement des forces ; il constituait en réalité une véritable réorganisation du commandement et de l'administration dans l'armée anglaise, et il *posait les bases du service d'état-major*.

Dans chacun des sept grands commandements créés, ce service devait désormais être divisé en deux branches distinctes :

La première, appelée *état-major général* (*general staff*), sous les ordres du chef d'état-major du commandement.

La deuxième, appelée *état-major administratif* (*administrative staff*), sous les ordres d'un officier général ou supérieur.

« L'ordre à l'armée » précisait ainsi qu'il suit les attributions de chacun d'eux :

---

(1) Voir 2<sup>e</sup> semestre (août), p. 126 et suivantes.

(2) Dans chacun de ces grands commandements le commandant en chef exerce le commandement supérieur des troupes de toutes armes et le commandement territorial des « districts » et « groupes de districts ».



Ce principe domine toute la réforme entreprise par M. Arnold Forster.

Nous allons voir que près de deux ans ont été nécessaires pour la terminer, pour vaincre toutes les résistances et rédiger les instructions et les ordres définitifs qui règlent d'une manière précise la constitution de l'état-major anglais.

## II

### DISCUSSIONS ET POLÉMIQUES.

L'état-major général ne semble jamais avoir joui d'une bien grande popularité dans l'armée anglaise, même lorsqu'il semblait presque borner son rôle à une besogne de chancellerie, d'escorte ou de représentation.

Mais les sentiments dont il était l'objet, devinrent presque de l'hostilité, quand les partisans de sa réorganisation, — adoptant les idées du comité Esher, — voulurent faire de ce corps « le cerveau de l'armée », « l'école du haut commandement » (*generalship school*), le régulateur destiné à coordonner le commandement et l'administration, etc., etc.

On protestait tout haut, dans les corps de troupe, contre les attributions nouvelles et la toute-puissance dont on allait investir ce corps privilégié.

« La plupart des officiers expérimentés avaient eu à  
« se plaindre de la tyrannie de tel ou tel chef d'état-  
« major qui avait accaparé dans ses mains toutes les  
« affaires du commandement et caché son général à la  
« vue du public comme on cache un véritable objet  
« d'art (1). »

---

(1) Reppington, *National Strategy*.







tion. Les conditions en sont encore assez mûres pour adopter un schéma complet et définitif.



#### LE MEMORANDUM DU 11 NOVEMBRE 1905.

Au lieu de publier un « ordre à l'armée » qui, — comme certains l'espéraient. — eût terminé d'un seul coup la reorganisation de l'état-major commencée huit mois avant, le ministre se bornait, dans une lettre adressée au chef d'état-major général, à indiquer à ce dernier les principes qui devaient servir de base au recrutement et à la constitution du nouveau service, en l'invitant à prendre toutes les mesures d'exécution qu'il jugerait nécessaires.

Les directives données par M. Arnold Forster au général Lyttleton (chef d'état-major général), et qui n'étaient autres, d'ailleurs, que les conclusions adoptées par le Conseil de l'armée le 9 août précédent, peuvent se résumer ainsi :

1° Les officiers de l'état-major général seront choisis en raison de leur valeur personnelle seule, et non en raison des fonctions qu'ils peuvent avoir précédemment remplies :

2° Leur nombre sera pour le moment peu élevé ;

3° Les officiers de l'état-major général seront nommés pour des périodes de quatre ans ;

4° A la fin de chaque période de quatre ans, à partir de la première nomination, on décidera, pour chaque officier, s'il est de l'intérêt de l'armée de le maintenir dans le service d'état-major général ;

5° Les officiers appartenant à l'état-major général devront être l'objet d'un **avancement accéléré** (*accele-*













fesseurs de l'École de Woolwich ; le directeur et 7 professeurs de l'École de Sandhurst.

4° Enfin aux colonies, 30 officiers attachés aux états-majors des différents commandements en nombre variable suivant leur importance.

Au total, 171 officiers pour les quatre catégories.

Les fonctions des officiers de l'état-major général sont définies comme il suit : au ministère de la guerre.

a) *Département des opérations militaires.* — Plan des opérations offensives et défensives hors du royaume. — Distribution stratégique de l'armée. — Plans de défense des possessions extérieures. — Questions relatives à la défense des Indes, moins la défense des côtes.

Service des renseignements. — Études des pays étrangers, de leurs armées, de leurs territoires et de leurs ressources. — Correspondance avec les attachés militaires. — Lecture des journaux et de la littérature militaire étrangère. — Câbles sous-marins et télégraphie sans fil. — Service géographique.

b) *Service d'état-major.* — Organisation, formation et instruction de l'état-major général. — Nominations dans le personnel de l'état-major général. — Examens d'entrée au Staff College et dans les écoles militaires. — Instruction donnée dans ces établissements. — Instruction supérieure des officiers et examens en vue de l'avancement. — Examens pour les langues étrangères. — Section historique.

c) *Instruction militaire.* — Organisation en temps de guerre. — Effectifs de guerre. — Défense de la Métropole. — Étude des plans de défense locaux. — Plans de concentration. — Instruction de toutes les armes, rédaction des règlements de manœuvres. — Répartition des fonds d'instruction et de manœuvres. — Écoles, nomination du personnel et surveillance de l'instruction. — Télégraphie électrique et signaux.



tion définitive, compte dans la première période de quatre ans.

Après avoir quitté l'état-major général, le maintien d'un officier sur la liste d'aptitude est l'objet d'une décision spéciale du Ministre de la guerre, après consultation du chef d'état-major général.

En supplément de l'effectif régulier dont le détail a été donné plus haut, un certain nombre d'officiers peuvent, s'il est nécessaire, être attachés à l'état-major général soit au ministère, soit dans les commandements.

### *Conclusion.*

Le principe qui domine la création de l'état-major anglais, celui qui caractérise le mieux l'institution nouvelle, c'est la séparation des deux services, la séparation des deux personnels : l'un, l'état-major général, uniquement chargé des études et des travaux se rapportant directement à la guerre ; l'autre, l'état-major administratif, uniquement chargé des questions administratives, des détails et du service courant qu'ils entraînent.

La presse anglaise a fait remarquer que, pour organiser l'état-major, les deux ministres qui viennent de se succéder se sont surtout inspirés de l'exemple des armées allemande et japonaise.

Depuis près de deux ans qu'il fonctionne, sans en avoir officiellement le titre, l'état-major général anglais a déjà rendu des services.

Sa création et ses premiers travaux marquent le commencement d'une nouvelle époque. On constate déjà, à des signes certains, les effets d'une impulsion nouvelle.

Les conférences faites dans les garnisons, les travaux des officiers, les thèmes de manœuvres, les voyages d'état-major prouvent une instruction tactique encore à ses débuts, mais qui se perfectionne de jour en jour.





LE

# SIÈGE DE PORT-ARTHUR<sup>(1)</sup>



## II<sup>e</sup> PARTIE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

**Attaques et bombardements de Port-Arthur par l'escadre japonaise.**

*Composition de l'escadre russe de Port-Arthur. — Au commencement du mois de février 1904 l'escadre russe de Port-Arthur comprenait les bâtiments suivants :*

*Cuirassés : Petropavlovsk, Sevastopol, Retvizan, Peresviet, Pobieda, Cesarevitch;*

*Croiseurs de 1<sup>er</sup> rang : Bayan, Diana, Pallada, Askold ;*

*Croiseurs de 2<sup>e</sup> rang : Boyarin, Novik ;*

*Canonnières : Gremiatschi, Otvajnyi, Giliak, Bobr ;*

*Croiseurs torpilleurs : Gaidamak, Vsadnik ;*

*Poseurs de torpilles : Amour, Ienisseï ;*

*Contre-torpilleurs : 18 environ.*

---

(1) Voir *Revue militaire des Armées étrangères*, octobre 1906, p. 305, et décembre 1906, p. 562.







ent qu'un tué et

du fait de torpilles  
automatiquement  
interdire l'approche  
de ces engins  
navire.

mines mouillées  
encèrent à flotter

seur *Boyarin* fut

*orier*). — Dans la  
une attaque de

mais, assaillie par  
torpilleurs sont

présente devant  
des batteries de

de l'escadrille,  
du port.

rent après avoir  
de l'entrée du  
ent pas avoir eu

4, 25 février). —

du port de Port-  
seur de 50 mètres  
emprisonner ainsi  
ers la passe cinq



























sur l'escadre russe en l'attaquant à l'improviste dans la rade de Port-Arthur sans déclaration de guerre. Son succès a réalisé pratiquement le blocus de la place du côté de mer, mais grâce à l'intervention des batteries du front de mer, l'escadre russe a pu rentrer dans le port.

Les 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> attaques furent des tentatives d'embouteillage de l'escadre russe.

Exécutées avec la plus grande hardiesse et le plus grand courage par des équipages volontaires soigneusement choisis et commandés par des officiers d'élite, elles ont néanmoins échoué presque complètement malgré l'étroitesse du chenal.

Un matériel d'une valeur considérable a été perdu sans grands résultats, car les deux premières tentatives furent infructueuses, et le chenal ne paraît avoir été obstrué que partiellement et pendant un laps de temps assez court à la suite de la 3<sup>e</sup> tentative.

Ces tentatives d'embouteillage, en particulier les deux dernières, avaient en grande partie pour but d'empêcher l'escadre russe de venir gêner le transport sur mer et les débarquements des armées japonaises en sortant brusquement de Port-Arthur. Si elles ne réussirent pas à obstruer le chenal d'une façon définitive, elles montrent du moins combien la marine japonaise sut, dans la mesure de ses moyens, faciliter la tâche des armées de terre.

Au cours des opérations contre Port-Arthur l'attitude des gros navires de l'escadre japonaise fut des plus prudentes. Ils évitèrent avec le plus grand soin de se mouvoir dans la zone battue par l'artillerie du front de mer.

Exécutés à des distances de 12 à 14 kilomètres, les bombardements de l'escadre japonaise ne produisirent aucun résultat matériel sérieux, mais le premier bom-







































3<sup>e</sup> section : Administration et contentieux. — Ouvriers l'artillerie. — Règlements et instructions sur le service du matériel.

#### BUREAU DU LABORATOIRE PHOTO-LITHOGRAPHIQUE.

Laboratoire. — *Rivista d'Artiglieria e Genio.*

#### BUREAU DU PERSONNEL DU GÉNIE.

Attributions correspondantes à celles du bureau analogue de l'artillerie. — Pigeons voyageurs.

#### DIVISION DU GÉNIE.

1<sup>re</sup> section : Titulaires militaires. — Revision de la comptabilité des vivants en section directe.

2<sup>e</sup> section : Fortifications. — Servitudes. — Matériel des corps.

3<sup>e</sup> section : Administration et contentieux.

#### DIRECTION GÉNÉRALE DES SERVICES ADMINISTRATIFS.

*Bureau des affaires courantes*

*Bureau de l'ordre*

1<sup>re</sup> section : Solde et rations. — Délivrance et saisies de la dose.

*Dose des officiers.*

2<sup>e</sup> section : Administration intérieure des corps et des écoles. — Inspections administratives. — Prix pour les concours d'instruction.

3<sup>e</sup> section : Avances de fonds aux corps. — Compte courant avec le Trésor. — Achats administratifs. — Imprimés. — Concours des troupes aux opérations d'appui sous les drapeaux. — Administration des troupes à l'étranger.

*Division des subsistances :*

1<sup>re</sup> section : Approvisionnements et mobilisation.

2<sup>e</sup> section : Vins et pain.

3<sup>e</sup> section : Entassements des subsistances. — Denrées et matériel pour les troupes à l'étranger. — Denrées et matériel de réserve (sauf le fourrage). — Avances et comptabilité.

*Division de l'habillement et de l'équipement :*

1<sup>re</sup> section : Uniformes de la troupe. — Habillement et matériel du service armé et des caisses. — Magasins centraux. — Musiques.

2<sup>e</sup> section : Attributions. — Contrats. — Comptes avec les fournisseurs, etc.



*Division des pièces matricules :*

**1<sup>re</sup> section :** Pièces matricules des officiers, des employés civils et des militaires ayant quitté définitivement l'armée.

**2<sup>e</sup> section :** Pièces matricules des hommes de troupe et des ouvriers civils.

**DIRECTION GÉNÉRALE DE LA REVISION DES COMPTES.**

*Bureau des affaires générales.*

*Division de la comptabilité-deniers (4 sections).*

*Division des allocations en deniers (2 sections).*

*Division de la comptabilité-matières (3 sections).*

*Division de la comptabilité intérieure des corps (2 sections).*

---

**PORTUGAL.**

**ADOPTION D'UNE TENUE EN TOILE GRISE.** — Une décision du 4 juillet 1906 a prescrit l'adoption, pour les officiers, les chefs de musique, les sergents-adjudants et les élèves officiers de l'armée et pour les officiers et sergents-adjudants de la garde fiscale, d'une tenue complète, confectionnée avec la toile de coton couleur cendrée rendue récemment réglementaire pour la troupe (1).

Cette tenue comprendra, en dehors de la casquette et du pantalon déjà d'ordonnance, une vareuse-dolman, ayant la même forme que celle du dolman de flanelle bleu foncé, avec boutons recouverts de la même toile et dont les poches extérieures sont munies d'une patte de fermeture.

Les insignes de grade, cousus sur des passants en drap (3 étoiles d'argent pour les généraux de division et 2 étoiles de même métal pour les généraux de brigade), sont fixés sur les pattes d'épaules, également en toile, de la vareuse.

L'attribut de l'arme ou du service se porte au collet; il est de métal jaune (bronzé pour les chasseurs) et de même forme que celui du dolman de flanelle. Néanmoins, les armes ou services énumérés ci-dessous, emploient les attributs suivants :

**1<sup>o</sup> Service d'état-major :** lunette d'approche et sabre croisés ;

**2<sup>o</sup> Lanciers :** deux lances croisées ;

**3<sup>o</sup> Autres unités et services de la cavalerie :** deux sabres en croix ;

**4<sup>o</sup> Infanterie et chasseurs :** deux fusils en croix, sauf pour les chefs

---

(1) Voir 1<sup>er</sup> semestre 1906, p. 411.









General-major (général-lieutenant la 1<sup>re</sup> classe), General-leutnant la 2<sup>e</sup> classe, Arranotch General-complet.

La garde est stationnée à Kermine. L'absence de l'Emir et le reste de l'armée est réparti entre les différentes villes boukhares. A la sous-préfecture (sous-préfecture) les begs (seigneurs) envoient l'une ou l'autre compagnie par ville. Les hommes sont logés dans les casernes à raison de 2 ou 3 par chambre.

Les hommes de troupe touchent 20 roubles par mois à titre de solde et l'indemnité de nourriture. Les officiers touchent de 4 à 20 roubles par mois et reçoivent quelquefois des cadeaux de l'Emir ou les begs. L'habillement des officiers et de la troupe est fourni par l'Etat, mais les effets n'ont pas de durée réglementaire et leur remplacement dépend du chef de l'armée (Koutch-bach). Il est alloué une cartouche par an à chaque homme pour l'instruction de tir. La batterie à cheval exécute tous les ans un tir avec les cartouches à blanc.

Les troupes n'ont ni approvisionnements, ni magasins, ni convois.

Le recrutement est assuré en incorporant les habitants qui ont commis quelque méfait, ceux-ci continuent à servir dans l'armée jusqu'à leur mort, sauf les rares exceptions. On y trouve donc les enfants de 16 et 17 ans en même temps que des vieillards de 60 et 70 ans.

L'instruction est limitée au maniement d'armes et à la marche en formation déployée. Tous les commandements se font en russe.

Dans toutes les villes l'exercice a lieu les jours de Jazar, c'est-à-dire deux fois par semaine. Une musique composée de tambours, de fifres, de clairons, etc., se fait entendre pendant toute la durée de l'exercice.

Le reste du temps les hommes de troupe sont employés à divers travaux pour le gouvernement selon les ordres des begs.

L'insuffisance de la solde allouée oblige tous les militaires à avoir une autre occupation lucrative. L'uniforme n'est d'ailleurs revêtu que pour les exercices et il n'est pas rare de voir dans la même boutique un officier et un de ses hommes associés dans le même commerce. Les rapports entre officiers et soldats ont un caractère patriarcal.

Les officiers se présentent tous les jours au beg pour le saluer, puis ils sont libres de disposer de leur temps.

Jusqu'au grade de lieutenant inclus, les officiers sont nommés par les begs; à partir de ce grade ils sont promus par l'Emir.

Les peines disciplinaires sont la prison avec des entraves en bois et les coups de bâton.

D'une façon générale cette armée produit l'impression d'une armée d'opulente en raison de l'absence d'uniformes réguliers et de la fantaisie de l'habillement des officiers.











	OFFI- CIERS.	SOUS- OFFICIERS et SOLDATS.	CHEVAUX de SELLE.	ANIMAUX de BÂT.
<i>Effectif de l'état-major du groupe d'artillerie de montagne.</i>				
Major ou lieutenant-colonel com- mandant le groupe.....	4	»	2	»
2 <sup>e</sup> officier supérieur (major).....	4	»	2	»
Adjudant (capitaine ou lieutenant).	4	»	2	»
Officier d'administration (capitaine ou lieutenant).....	4	»	4	»
Sous-officier mécanicien.....	»	4	»	»
Soldats conducteurs de chevaux....	»	9	»	»
Ordonnances d'officiers.....	»	2	»	»
Animaux de bât pour le transport des bagages.....	»	»	»	2
TOTAUX.....	4	12	7	2
<i>Effectif d'une batterie de montagne.</i>				
Capitaine commandant la batterie..	4	»	2	»
Premiers lieutenants et lieutenants.	4	»	4	»
Médecin.....	4	»	4	»
Vétérinaire.....	4	»	4	»
Sergent-major.....	»	4	4	»
Fourrier.....	»	4	4	»
Sergents.....	»	6	»	»
Caporaux.....	»	14	»	»
Appointés et soldats.....	»	158	»	»
Trompettes.....	»	2	»	»
Maréchaux ferrants.....	»	2 à 3	»	»
Mécaniciens.....	»	2	»	»
Charron.....	»	4	»	»
Selliers.....	»	2	»	»
Infirmier.....	»	4	»	»
Brancardiers.....	»	4	»	»
Animaux de bât (dont 4 haut-le- pied).....	»	»	»	96
TOTAUX.....	7	194 à 495	40	96
<i>Matériel. — 4 pièces, 96 paniers à munitions, outils de pionniers, matériel sanitaire, caisses de vétérinaire, caisses de bureau, campement.</i>				

*Convois de montagne.* — Les six convois de munitions (nos 1 à 6) et les quatre convois de vivres (nos 1 à 4), formés par des contingents de la landwehr), constituent deux groupes de parc de montagne (nos I et II); ces groupes, respectivement commandés par un major, comprennent chacun un état-major de troupe, trois convois de munitions et deux convois de vivres.













































pagne, puisqu'aucun de leurs hôpitaux de réserve ne possède de voitures pour le matériel.

En plus de ces formations réglementaires, déjà puissantes en personnel et en matériel, le service sanitaire de la II<sup>e</sup> armée disposait de plusieurs lazarets de la Croix-Rouge, lazarets dont l'emplacement est marqué sur les cartes; ces formations sanitaires avaient une importance variable; néanmoins elles ont apporté au service réglementaire un concours efficace.

Sur les cartes n° 1 et 2 le lecteur verra que les hôpitaux mobiles divisionnaires étaient installés dans les villages à proximité de leurs divisions, tandis que les hôpitaux mobiles à la disposition du directeur étaient groupés sur les lignes d'évacuation, surtout auprès des points où stationnaient les trains sanitaires (Davan-ganpou et Soukoudiapou). Quelques hôpitaux mobiles étaient cependant disséminés dans les localités situées au Nord du Khounkhé et jalonnaient la route de terre, route qu'aurait suivie l'armée, dans le cas où la voie ferrée aurait été coupée; en fait, cette route de terre n'a été suivie que par les évacuations venant des troupes de cavalerie opérant sur les flancs.

Les dispositions prises le 25 avril (carte et situation n° 3) sont aussi rationnelles et procèdent de la même pensée, mais ces dispositions n'ont pas été mises à l'épreuve comme les premières.

En général, les lazarets de la Croix-Rouge doublent les hôpitaux mobiles installés aux stations d'évacuation par voie ferrée, tandis que les détachements volants de la même société ont été souvent appelés à rejoindre les troupes en action.

#### ÉVACUATIONS SUR ROUTE.

Pendant les combats de Sandepou (carte n° 1) et le début de la bataille de Moukden (carte n° 2), les stations

































## BATAILLE DE SANDEPOU (24 au 29 janvier 1905).

1 <sup>er</sup> CORPS SIBÉRIEN.	EFFECTIF.	PERTES				P. 100.		OFFICIERS SEULS.		
		NIÉ.	BLESSÉS.	DISPARUS.	TOTAL.	DISPARUS compris.	DISPARUS non compris.	EFFECTIF.	PERTES totales.	P. 100.
4 <sup>re</sup> division. { 4 <sup>re</sup> rég. de tirail. sibér.	2,278	39	294	8	341	15	15	55	17	31
2 <sup>e</sup> — — —	3,536	40	311	28	380	40	40	59	9	15
3 <sup>e</sup> — — —	2,105	160	978	245	4,383	66	55	55	62	26
4 <sup>e</sup> — — —	2,423	97	130	257	4,284	53	42	43	38	25
33 <sup>e</sup> rég. de tirail. sibér.	3,402	66	383	26	475	15	15	53	41	20
31 <sup>e</sup> — — —	2,522	148	877	176	4,201	48	41	45	33	73
35 <sup>e</sup> — — —	2,952	77	669	97	833	29	26	62	30	48
36 <sup>e</sup> — — —	3,484	112	705	23	840	24	24	63	23	37
4 <sup>re</sup> brigade d'artillerie. ....	663	3	81	"	84	13	13	23	8	35
9 <sup>e</sup> — — —	667	2	53	"	55	8	8	27	6	49
4 <sup>re</sup> bataillon du génie. ....	881	3	40	"	13	2	2	16	4	6
TOTAUX du corps d'armée, moins la cavalerie et les non-combattants..	24,607	747	5,281	860	6,889	26	24	501	227	46

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887







## SITUATION N° 1 (1).

---

**Situation des formations sanitaires de la II<sup>e</sup> armée  
les 11/24 et 12/25 janvier 1905 (combats de Sandepou).**

### 1° HÔPITAUX MOBILES NON ENDIVISIONNÉS.

Hôpital mobile n° 44, à Soukoudiapou.

Hôpitaux mobiles n°s 42 et 43, à Moukden.

Hôpital de réserve n° 100 à Moukden.

Hôpitaux de réserve n°s 10 et 101, à Tiéline.

Hôpitaux mobiles, n°s 56 et 57, à Padiaza.

### 2° HÔPITAUX MOBILES ENDIVISIONNÉS ET LAZARETS DE DIVISION OU DE BRIGADE.

#### *VIII<sup>e</sup> corps d'armée.*

14<sup>e</sup> division. Lazaret divisionnaire, à Tchjantan.

— Hôpitaux mobiles n°s 66 et 67, à Satkheïza (Sud).

15<sup>e</sup> division. Lazaret divisionnaire, à Sintaïtsoui.

— Hôpitaux mobiles, n°s 68 et 69, à Sinkaïkhé.

#### *X<sup>e</sup> corps d'armée.*

9<sup>e</sup> division. Lazaret divisionnaire à Datchjouanké.

— Hôpital mobile n° 22, à Soukoudiapou.

— — n° 23, à Toutaï.

31<sup>e</sup> division. Lazaret divisionnaire à Datchjouanké.

— Hôpital mobile n° 13, à Toutaï.

— — n° 20, à Tchantapou.

#### *I<sup>er</sup> corps mixte de tirailleurs.*

1<sup>re</sup> brigade. Lazaret de brigade à Tchjantan.

2<sup>e</sup> — — à Peitkhoza.

5<sup>e</sup> — — à Tchjantan.

---

(1) Voir carte n° 1.



daza



Vers Tieling



Vers Moukden

42

43



100



Re'serve







**6° DEMI-CONVOIS SANITAIRES.**

N°s 3, 4, 7 et 8, à Soukoudiapou.

*Réserve.*

Transport sur arbas, comprenant 800 arbas, à Soukoudiapou.

Transport n° 4, à Sinkhaïkhé.

Transport B, (dvoukolkas finlandaises), avec le détachement Mitchenko.

Transport C, 300 arbas, à Gaoukhouapou.

Transport D, 150 arbas, à Peitkhoza.

**7° STATIONS DES TRAINS D'ÉVACUATION.**

Davanganpou, Soukoudiapou.

---

**SITUATION N° 2 (1).**

---

**Situation des formations sanitaires de la II<sup>e</sup> armée  
les 11/24 février 1905 (1<sup>er</sup> jour de la bataille de Moukden).**

**1° HÔPITAUX MOBILES NON ENDIVISIONNÉS.**

Hôpital mobile n° 56, à Taoukhouza.

Hôpitaux mobiles n°s 57 et 84, à Davanganpou.

— n°s 44 et 85, à Soukoudiapou.

Hôpital mobile, n° 83, à Iansouintoun.

N° 11. Lazaret du grand-duc de Hesse, à Davanganpou.

Hôpitaux mobiles n°s 42 et 43, à Moukden.

Hôpital de réserve n° 100, à Moukden.

Hôpitaux mobiles de réserve n°s 10 et 101, à Tiéline.

---

(1) Voir carte n° 2.











*I<sup>er</sup> corps mixte de tirailleurs.*

- 1<sup>re</sup> brigade. Lazaret de brigade, à Fandiaouopa.  
— Hôpital mobile n° 80, à Lioutandian.  
2<sup>e</sup> brigade. Lazaret de brigade, à Palientchen.  
— Hôpital mobile n° 81, à Souipadiaza.  
3<sup>e</sup> brigade. Lazaret de brigade, à Liandiatchao.  
— Hôpital mobile n° 82, à Souipadiaza.

*VI<sup>e</sup> corps d'armée de Sibérie.*

- 72<sup>e</sup> division. Lazaret divisionnaire, à Maïmaïkaï.  
— Hôpital mobile n° 39, à Soundiavasa.  
— — n° 37, à Lioutandian.  
53<sup>e</sup> division. Lazaret divisionnaire, à Palinoupou.  
— Hôpital mobile n° 38, à Tchansouïlo.  
— — n° 36, à Tatchien.

## 3° LAZARETS DE LA CROIX-ROUGE ET DES ZIEMTSVOS.

- N<sup>os</sup> 1. Lazaret du ziemtsvo d'Orel, à Lamatenza (Nord).  
2. — de Tchernigof, au garage n° 84.  
3. 3<sup>e</sup> détachement du ziemtsvo de Moscou, au garage n° 85.  
4. 3<sup>e</sup> lazaret mobile de la Croix-Rouge, à Maïmaïkaï.  
5. 3<sup>e</sup> détachement volant de Moscou avec le X<sup>e</sup> corps.  
6. 1<sup>er</sup> — de Pétersbourg, avec le X<sup>e</sup> corps.  
7. 9<sup>e</sup> — de Pétersbourg, avec le détachement Mitchenko.  
8. — du Dr Telinski, avec le détachement du général Tomaltchef.  
9. 6<sup>e</sup> — de Pétersbourg, avec les Cosaques d'Orembourg.  
10. 4<sup>e</sup> — de Pétersbourg, à Maïmaïkaï.

## 4° CONVOIS SANITAIRES.

- N<sup>os</sup> 1. 4<sup>e</sup> demi-transport sur arbas (non arrivé).  
2. 2<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> transports sur bâts (non arrivés).  
3. 4<sup>e</sup> transport à Maïmaïkaï, pour transporter les malades de Maïmaïkaï au garage n° 84.  
4. 4<sup>e</sup> demi-transport, *Id.*  
5. 2<sup>e</sup> — avec le détachement du général Tomaltchef.  
6. 3<sup>e</sup> — avec le corps mixte de tirailleurs.

















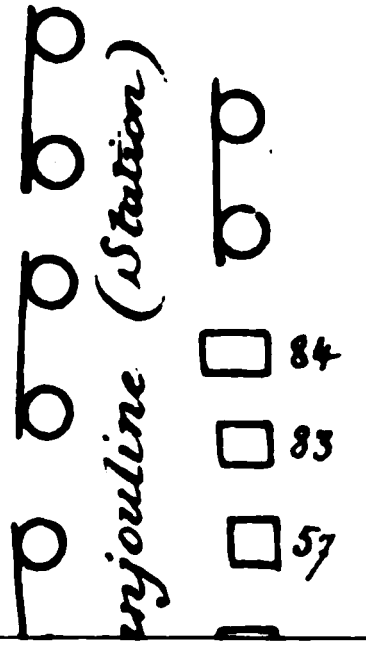
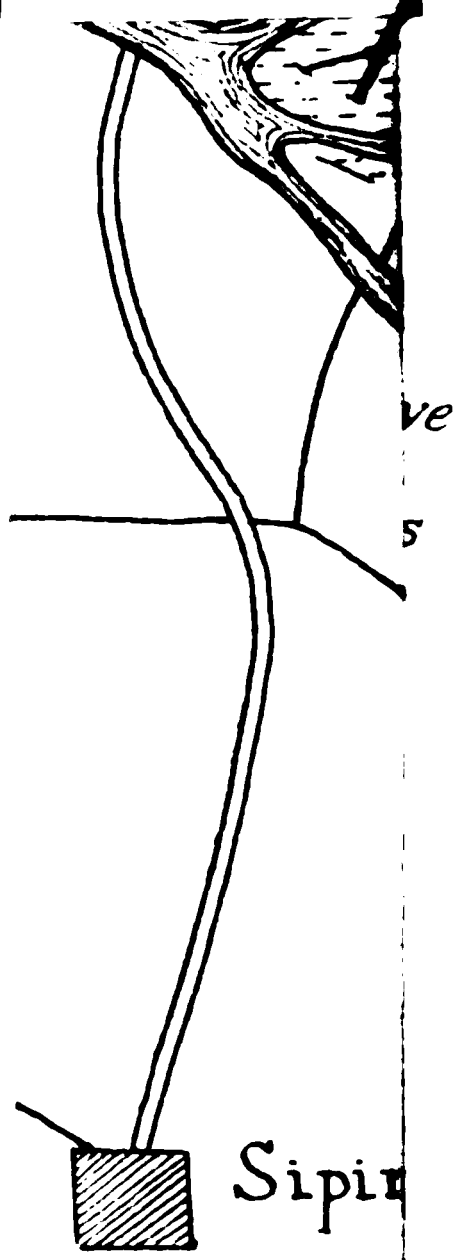
munes rurales, semblent susceptibles de donner de bons résultats.

Le résultat final dépendra essentiellement du zèle et de la conscience que ce personnel apportera à sa tâche.

(185)



CARTI  
ions san  
24 Av











































*La II<sup>e</sup> armée se porte sur la ligne Port-Adams, Tai-sa-ka, puis vers Kintcheou (1).*

13 mai. — Le matin du 13 mai, on avait la certitude que le débarquement du premier échelon des combattants de la II<sup>e</sup> armée serait terminé dans la soirée. Les renseignements qu'on avait sur les Russes à ce moment étaient les suivants :

A l'Ouest, aux environs de Kintcheou se trouvait une brigade d'infanterie dont le gros occupait Nan-chan.

Des détachements étaient placés sur les hauteurs auprès de Yu-shan-ri-dai, à Kintcheou et sur les collines au Sud de Ryu-ka-ten.

A Dalny et Ta-lien-ouan on signalait des troupes ennemies mais on en ignorait l'effectif.

Au Nord, il paraissait y avoir à Port-Adams deux compagnies d'infanterie et deux pelotons de cavalerie et à Oua-fang-tien (Vafangou) une compagnie, un escadron et quatre pièces.

Dans ces conditions, le général Oku, ne croyant guère avoir à se préoccuper de ce qui se trouvait devant lui, résolut de s'emparer de Kintcheou, d'établir sa base d'opérations dans la baie de Ta-lien-ouan et de préparer son mouvement vers le Nord.

Quoique ses trains et ses services d'étapes ne fussent pas encore débarqués, il résolut de se mettre en marche dès le 15 mai, faisant occuper Kintcheou par un détachement et allant s'établir avec son gros sur la ligne Port-Adams, Tai-sa-ka.

En conséquence le 13 mai, à 8 heures du soir, il donna les ordres suivants :

Le 15 mai, vers 7 heures du matin, la 3<sup>e</sup> division

---

(1) Voir croquis n° 3.















































Padlaza

11/24 Janv

Vers Moukden

□ 42  
□ 42

















D'après les conclusions de la commission ayant fonctionné auprès de l'École de tir des officiers, les boussoles du général-major Khlynovski et celle dite « Directrice » jouissent de propriétés particulières, grâce à leur éclaircissement et à la possibilité de se diriger suivant des azimuts. Ces avantages dépassent de beaucoup les quelques inconvénients dus à l'imperfection de la composition phosphorescente et à la moindre mobilité de l'aiguille aimantée.

Tous les modèles ci-dessus peuvent être acquis par l'intermédiaire de l'École de tir des officiers qui assure, d'une manière permanente, la vérification des boussoles acquises par son entremise.

---

**AVANCEMENT DES OFFICIERS.** — A la suite de la guerre russo-japonaise, qui avait mis en relief un certain nombre de défauts dans la composition et le recrutement du corps d'officiers, des mesures avaient été prises pour rajeunir les cadres en hâtant le départ des éléments atigués [prikaz n° 280 du 7/20 mai 1906 sur les pensions (1)] et en régularisant l'accession aux grades élevés [prikaz n° 216 du 7/20 avril 1906 sur la Commission supérieure de classement (2)].

Cet ensemble de mesures vient d'être complété par un nouveau prikaz, n° 701 du 1/14 décembre 1906 relatif à la mise en vigueur jusqu'au 1<sup>er</sup>/14 janvier 1909 d'une instruction provisoire sur l'établissement des « attestations », c'est-à-dire des notes et propositions pour l'avancement des capitaines (3), officiers supérieurs et généraux des corps de troupe.

D'après cette instruction « l'appréciation des mérites au point de vue « de l'avancement des officiers visés ci-dessus repose : 1° sur les « attestations » établies comme il est dit plus loin ; 2° sur l'appréciation « de ces attestations par des commissions spéciales ; 3° sur la conclusion définitive donnée par les autorités militaires désignées ».

On détermine de cette manière s'il y a lieu pour l'intéressé : a) d'être promu à un emploi supérieur déterminé ; b) d'être maintenu dans son

---

(1) Voir 2<sup>e</sup> semestre 1906, p. 282.

(2) Voir 1<sup>er</sup> semestre 1906, p. 614.

(3) Pour l'avancement dans les grades inférieurs, voir *Revue*, 1900, p. 636. D'après une note du *Rousski Invalid* (n° 277 de 1906), une commission présidée par le général Zaroubaiev et comprenant de très nombreux officiers de troupe, s'occupe actuellement de la revision des règles concernant le service et l'avancement des officiers subalternes, ainsi que leur préparation au grade supérieur.













# REVUE MILITAIRE

DES

## ARMÉES ÉTRANGÈRES

---

N° 952

Mars

1907

---

### SOMMAIRE

*Les manœuvres impériales allemandes (à suivre). — L'état-major administratif dans l'armée anglaise. — Le siège de Port-Arthur (à suivre). — Nouvelles militaires. — Bibliographie.*

---

---

LES

## MANOEUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES EN 1906

---

C'est depuis 1895 seulement qu'on constate en Allemagne de grandes manœuvres d'armée, soit qu'un groupe de deux corps d'armée ait été opposé à un autre groupe de même constitution, ou à un corps d'armée renforcé, soit que les corps d'armée aient été réunis pour opérer contre un ennemi figuré.

La *Revue* a rendu compte des manœuvres d'armée qui se sont déroulées devant l'Empereur en 1896, 1897, 1899 et 1903.

En 1906, comme en 1899, les manœuvres impériales ont mis en présence deux corps d'armée à deux divisions













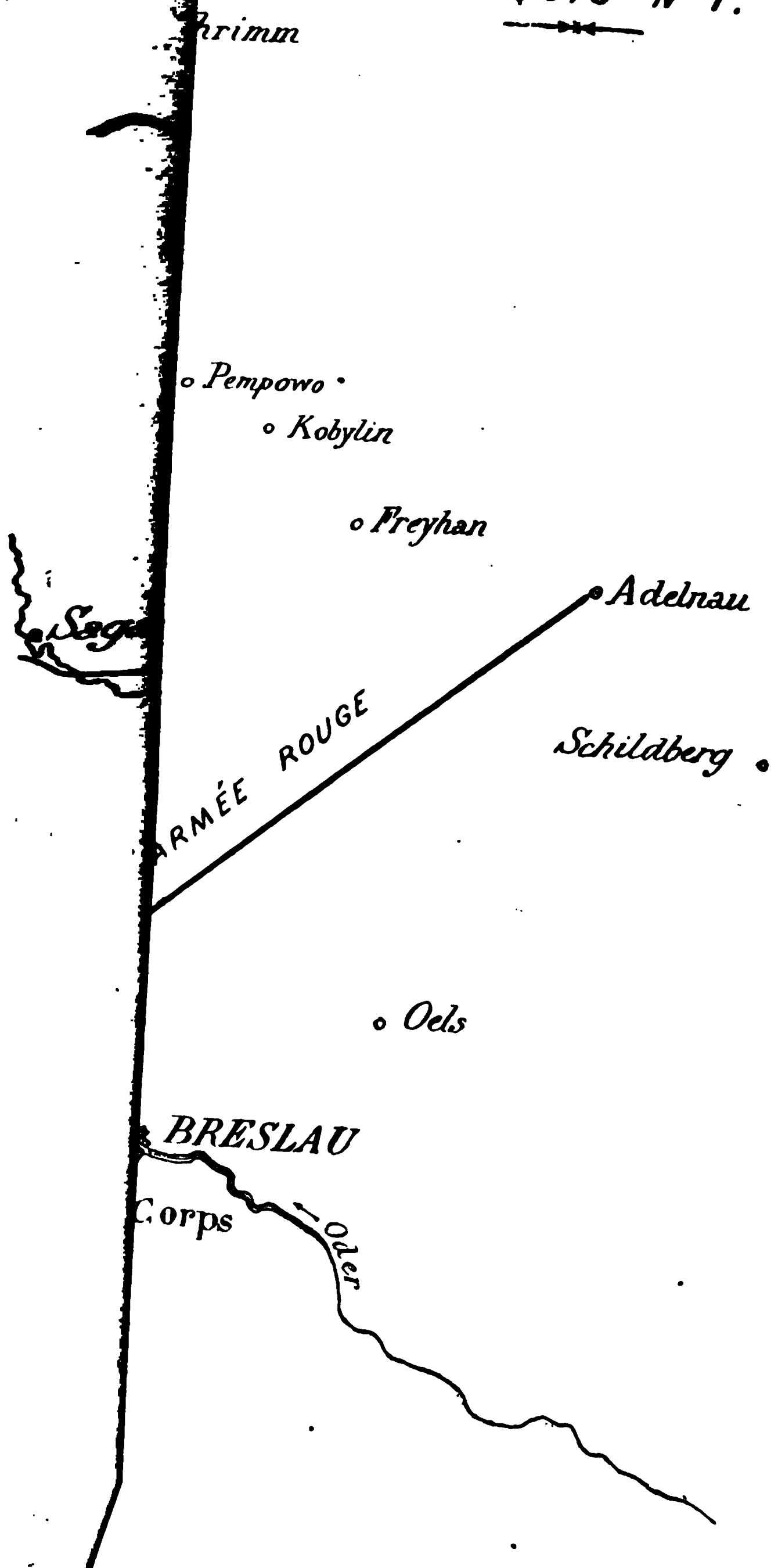








*CROQUIS N° 1.*









Un feu violent accueillit leur arrivée aux environs de cette localité. Pour faire tomber une résistance que le feu de cavaliers à pied déployés aussitôt au Sud de Pohlschildern était à lui seul incapable de surmonter, le commandant de la division A envoya une brigade chercher un passage plus en aval, vers Bienowitz, avec mission de se rabattre ensuite sur les défenseurs de la rive droite.

Sur ces entrefaites, trompé par un faux renseignement, croyant que la majeure partie de la division bleue tentait le passage à Parchwitz, le commandant de la division B se porta sur ce dernier point avec le gros de ses forces, ne laissant en face de Pohlschildern que les deux escadrons et le détachement de mitrailleuses qui s'y trouvaient engagés. Surpris par l'approche de la brigade ennemie qui a pu passer sans difficultés à Bienowitz, ces deux escadrons rouges et le détachement de mitrailleuses ne tardent pas à se replier en toute hâte. Et le gros de la division A franchit tranquillement la rivière, tandis que la division B, surprenant en flagrant délit de déploiement la brigade bleue chargée de la diversion sur Parchwitz, la bousculait au sortir de cette localité, la rejetait au delà des ponts et s'engageait à sa poursuite sur la rive gauche de la Katzbach. Cette brigade réussit à s'échapper et put rejoindre sa division par les gués de Pohlschildern.

Lorsque, ultérieurement, après avoir reconnu la marche des colonnes du III<sup>e</sup> corps sur Gr. Krichen et Lüben, le commandant de la division B voulut repasser la Katzbach, il en trouva tous les passages occupés et dut rebrousser chemin. Une décision d'arbitre l'envoya stationner pour la nuit à Steinau sur l'Oder.

La 5<sup>e</sup> division du III<sup>e</sup> corps s'était arrêtée à Gr. Krichen, la 6<sup>e</sup> division à Lüben, à 28 kilomètres de la droite du VI<sup>e</sup> corps. Le débouché du III<sup>e</sup> corps au Sud de la Katzbach était assuré pour le lendemain et aucun













Le VI<sup>e</sup> corps qui s'était engagé tout d'abord à la poursuite du V<sup>e</sup> corps s'arrêta presque aussitôt à la nouvelle que les têtes de colonne du III<sup>e</sup> corps s'apprêtaient à franchir la Katzbach entre Panten et Pohlschildern. Le général von Woyrsch, laissant le V<sup>e</sup> corps sans entraves, reporta ses trois divisions sur la rive droite de la Weidelache en face du III<sup>e</sup> corps qu'il comptait attaquer le lendemain.

Le 11 au soir la situation respective des partis est donnée par le croquis n° 2 ci-contre :

### Journée du 12 septembre.

Nous avons dit qu'aucune fraction du VI<sup>e</sup> corps n'avait été laissée en couverture en face du V<sup>e</sup> corps refoulé la veille vers l'Ouest, pour se lier à ses mouvements et l'empêcher de venir à temps joindre ses efforts à ceux du III<sup>e</sup> corps.

En se proposant d'attaquer le III<sup>e</sup> corps dans la matinée du 12, le chef du *parti rouge* ne pouvait cependant négliger le danger qui menaçait sa gauche ; et, pour y parer, pour opposer une barrière aux entreprises probables du V<sup>e</sup> corps, il prescrivit la mise en état de défense de la position Oyas-Wahlstatt-Kieferberg, dont la résistance face à l'Ouest lui donnerait le temps d'attaquer face au Nord avec le gros de ses forces et de déborder avec sa droite la gauche du III<sup>e</sup> corps.

Laissant à la 78<sup>e</sup> brigade (41<sup>e</sup> division), renforcée par un régiment d'artillerie de campagne et les obusiers lourds le soin d'organiser et de défendre cette position, il dirige les éléments restants de la 41<sup>e</sup> division et la 42<sup>e</sup> division contre le front du III<sup>e</sup> corps (77<sup>e</sup> brigade sur le front Kaltenhaus-Greibnig, 42<sup>e</sup> division sur les hauteurs au Sud de Seifersdorf), et met en marche la 44<sup>e</sup> division chargée du mouvement débordant de Gross-











A deux reprises différentes, la division de cavalerie B cherche inutilement à arrêter les progrès de l'attaque. L'Empereur fit arrêter la manœuvre au moment où le commandant du VI<sup>e</sup> corps portait en avant la 24<sup>e</sup> brigade d'infanterie et la 41<sup>e</sup> division, appuyées par toute l'artillerie de la 41<sup>e</sup> division et une partie de celle de la 12<sup>e</sup>, pour contre-attaquer, avec supériorité de moyens, la 9<sup>e</sup> division bleue.

Les manœuvres de 1906 étaient terminées.

### *Dislocation.*

Les troupes qui se trouvaient dans le voisinage de leurs garnisons les rejoignirent par voie de terre; les autres, les plus nombreuses, furent transportées en chemin de fer. « Jusqu'ici, écrit à ce sujet la *Kölnische Zeitung* (1), direction et chefs de parti s'étaient toujours « arrangés pour que la manœuvre du dernier jour rapprochât les troupes des stations où elles devaient « s'embarquer. Il n'en fut pas de même cette année. Si les « opérations auxquelles on voulait laisser tout l'imprévu « de la guerre se terminaient assez près des gares d'embarquement pour que les unités à embarquer pussent y arriver le jour même aux heures fixées, les transports devaient commencer dès le 13. Dans le cas contraire, ils étaient différés de vingt-quatre heures. « Le 13 septembre, les troupes n'atteignirent pas leurs cantonnements avant 5 heures du soir. Les transports de dislocation ne commencèrent dès lors que le 14. »

Le 14 septembre, cinquante trains spéciaux enlevèrent 30,000 hommes et 2,000 chevaux entre 5 heures du soir et minuit. Les éléments restants furent transportés le lendemain.

---

(1) *Rückblicke auf das Kaisermanöver 1906.*







Le V<sup>e</sup> corps s'embarqua entre Liegnitz et Maltzsch, le III<sup>e</sup> corps entre Liegnitz et Striegau ; les fractions du VI<sup>e</sup> corps qui ne rejoignaient pas par étapes, à Striegau, Königszelt et Saarau (*croquis n° 1*).

(A suivre.)

(177)

---





















à l'armée anglaise, qui est chargé de la remonte et des transports, de la création, de l'entretien et de la distribution des approvisionnements en vivres, fourrages, combustible et éclairage, ainsi que de l'entretien des casernements. Il comprend — tant en Angleterre qu'aux colonies — un état-major particulier et 83 compagnies, dont 74 de transport, 5 d'approvisionnements et 4 de remonte, à l'effectif d'environ 7,000 hommes.

L'Army Ordnance *Department* est chargé d'assurer la constitution et l'entretien du matériel de guerre et des munitions. Il comprend un état-major et 23 compagnies, à l'effectif total d'environ 2,500 officiers et hommes.















































N° 952.

er tous les cou-



de la Lunette n° 4,  
de la tranchée de

(9).

ates Sud-Est de la  
on avant de la Bat-

terie n° 2 et de la Lunette n° 3, le chemin de fer et les villages de Madiaten et de Kouadiaten.

De petits magasins à poudre étaient disposés sur les flancs et il y avait des niches à projectiles dans le parapet dont le relief n'était que de 90 centimètres.

Des abris blindés étaient construits en arrière pour les servants.

Batterie n° 1.

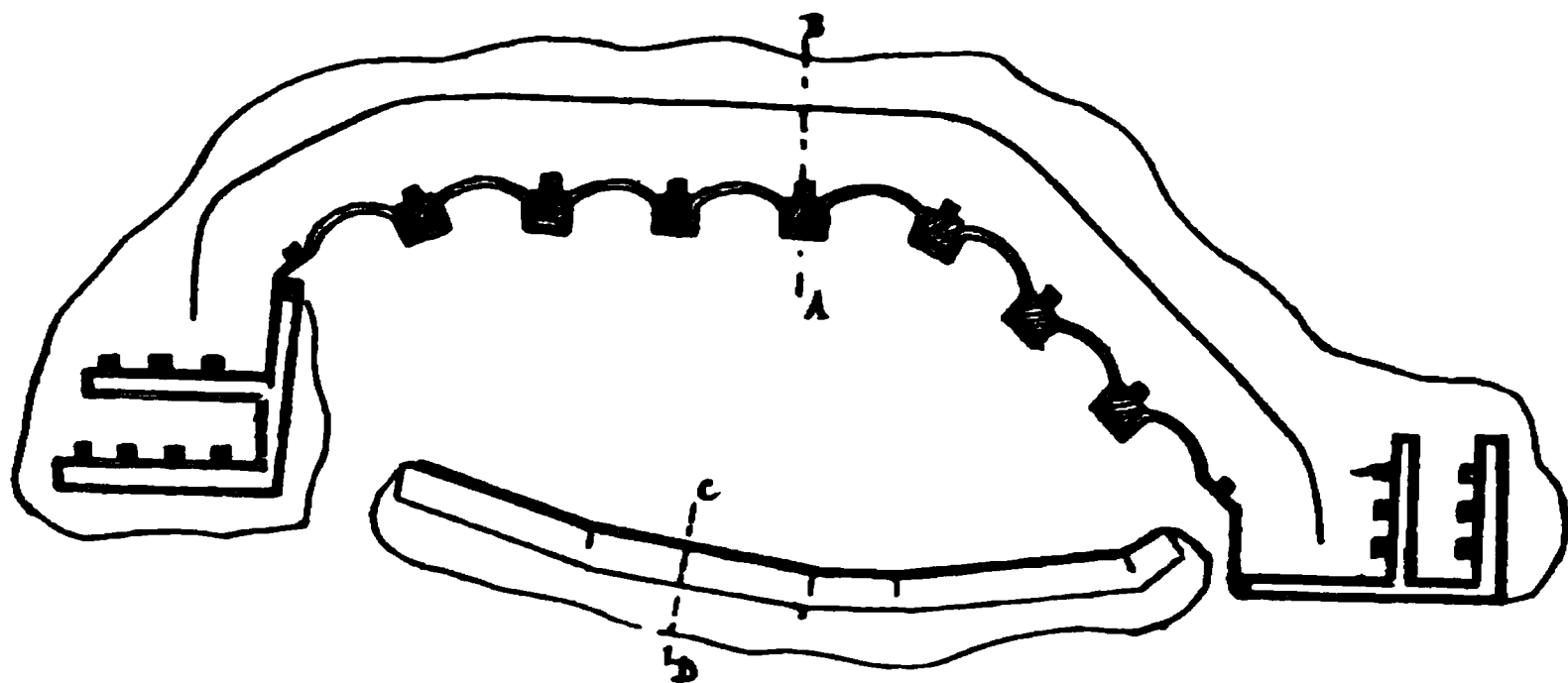


Fig. 7. — Plan (1/1500°).

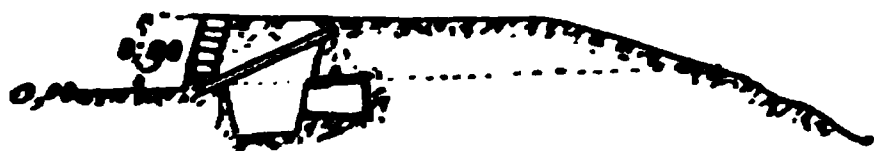


Fig. 8. — Profil AB (1/200°).



Fig. 9. — Profil CD (1/200°).

*Types d'abris blindés.* — D'une manière générale on employa trois types d'abris blindés :

1° Abri à l'épreuve des projectiles de campagne et de 120 millimètres (plein fouet et tir courbe) ;

2° Abri à l'épreuve des éclats d'obus de campagne ;

3° Abri à l'épreuve des balles de shrapnels.

La figure 10 montre un abri du premier type.

Cet abri se compose d'une tranchée approfondie recouverte d'un rang de poutres de 51 centimètres d'équarrissage réunies à l'aide de clameaux. Sur ce rang de





















Dans ces conditions il se borna à envoyer les détachements d'éclaireurs montés des 5<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> régiments de tirailleurs de Sibérie orientale en reconnaissance vers Pitsen-ouo et San-chi-li-pou (San-jù-ri-ho).

*(A suivre.)*

(181)

---



































<i>Report</i> .....	192,621,600
<b>Compagnies de discipline et établissements pénitenciers..</b> .....	784,500
<b>Institut géographique militaire</b> .....	503,800
<b>Justice militaire</b> .....	403,900
<b>Indemnités diverses</b> .....	6,330,240
<b>Habillement et équipement</b> .....	13,702,100
<b>Pain et vivres de réserve</b> .....	14,855,300
<b>Fourrages</b> .....	18,619,400
<b>Casernement et location d'immeubles</b> .....	5,334,100
<b>Remonte</b> .....	4,204,000
<b>Matériel et établissements de l'artillerie</b> .....	6,571,000
<b>Matériel et établissements du génie</b> .....	5,050,800
<b>Ordres de chevalerie</b> .....	51,000
<b>Tir à la cible national</b> .....	600,000
<b>Secours aux familles besogneuses des hommes appelés sous les drapeaux</b> .....	180,000
<b>Divers</b> .....	236,260
<b>TOTAL</b> .....	270,050,000

2° *Budget extraordinaire.*

<b>Armes portatives</b> .....	500,000
<b>Approvisionnements de mobilisation</b> .....	1,000,000
<b>Artillerie de côte</b> .....	1,500,000
<b>Fortifications et travaux de défense</b> .....	3,200,000
<b>Matériel d'artillerie de campagne</b> .....	9,000,000
<b>Bâtiments militaires, polygones, etc</b> .....	600,000
<b>Matériel pour la brigade des chemins de fer</b> ..	200,000
<b>TOTAL</b> .....	16,000,000

**RUSSIE.**

**EMPLOI DES AUTOMOBILES DANS L'ARMÉE RUSSE.** — Une note émanant de l'état-major général russe, publiée par le *Rousski Invalid* (n° 179 de 1906), contient les renseignements suivants au sujet de l'emploi des automobiles dans l'armée russe.

En présence de la nécessité d'utiliser les automobiles pour les besoins de l'armée dans la plus large mesure possible, il sera établi un contrôle spécial des personnes susceptibles de servir en qualité d'estaffettes dans





































































































































































































*Croquis N° 5*

Région du  
KIN-

Combat de JU  
(16 Ma

LÉGENDE

N





Il aura comme objectif les tranchées basses au Sud des épaulements de batterie assignés comme points d'attaque à la 5<sup>e</sup> brigade.

(*A suivre.*)

(181)

---

**ERRATA** au numéro de mars 1907.

Page 251, 4<sup>e</sup> ligne, *lire* : 4 canons, *au lieu de* : 14 canons.

Page 270, 9<sup>e</sup> ligne, *lire* : parapet, *au lieu de* : parquet.

Page 272, 17<sup>e</sup> ligne, *lire* : 1904, *au lieu de* : 1903.

---











































































1. The first thing I noticed when I stepped out of the plane was the cold air. It was a sharp contrast to the warm, humid air of the tropics. I shivered slightly, pulling my jacket closer. The ground below was a vast, flat expanse of green, dotted with small, dark patches. In the distance, a range of low, rolling hills could be seen under a pale, overcast sky. The overall atmosphere was one of quiet solitude and a sense of being in a new, unfamiliar world.

2. The second thing I noticed was the silence. It was a deep, pervasive silence that seemed to fill every corner of the landscape. There were no birds, no insects, no distant sounds of civilization. It was a silence that felt both comforting and unsettling. I took a deep breath, trying to absorb the stillness around me. The only sound I could hear was the soft rustle of my jacket and the steady beat of my own heart.



























































































chi-kai et le ministre Tieh-liang dans leur rapport sur les manœuvres, s'élevait à :

2,700 officiers et assimilés;  
 33,200 soldats combattants;  
 2,300 soldats de complément;  
 7,700 ouvriers et coolies;  
 5,400 chevaux de guerre;  
 400 chevaux de réserve;  
 120 pièces d'artillerie;  
 1,200 charrettes militaires;  
 300 charrettes louées.

Soit un total de 45,900 officiers, soldats, ouvriers et coolies.

La presse annonçait avant les manœuvres un effectif de plus de 40,000 hommes. Ce dernier chiffre semble encore exagéré et peut être ramené approximativement à 35,000 hommes.

Les batteries étaient à quatre pièces et de cinq modèles différents. L'armement de l'infanterie était non moins varié.

*Commandement.* — Le commandement du parti *Nord* était exercé par le général Tuan-tche-joué, chef de la 6<sup>e</sup> division. Il est âgé de 43 ans. Il fut envoyé en Allemagne et fit un stage d'instruction aux usines Krupp en 1894. Très aimé et estimé par ses subordonnés, tous s'inclinent sans exception devant son talent et ses qualités militaires. Il passe pour le meilleur divisionnaire de Yuan-chi-kai et pour un excellent officier d'artillerie et commanderait une armée en temps de guerre.

Le parti *Sud* était commandé par le général Ouang-ying-kai, ancien commandant de la 2<sup>e</sup> division, actuellement directeur du Tou-lien-tchou (bureau provincial) de Tientsin. Il est âgé de 49 ans ; il est réputé comme excellent administrateur, énergique, mais sévère.

Il ne semble pas nécessaire d'indiquer ici la biogra-



« Leurs Majestés et vos supérieurs que vous allez mon-  
 « trer aujourd'hui que vous êtes, ou habiles dans l'art  
 « de la guerre, ou incapables et faibles ; vous allez  
 « opérer aussi devant un grand nombre d'officiers  
 « étrangers et de spectateurs.

« Si vous manquez d'adresse ou de discipline, soyez  
 « certains que tous ceux qui vous regardent s'en aper-  
 « cevront.

« Je vous somme donc, mes soldats, de bien faire  
 « attention aux ordres, à vos armes, à vos habits et équi-  
 « pements.

« Ayez un soin particulier à manœuvrer avec préci-  
 « sion. Le degré d'habileté et de perfection de chaque  
 « régiment sera apprécié par le Lien-ping-tchou et porté  
 « à la connaissance du public. Suivant ce que vous ferez,  
 « nous serons admirés ou plaisantés par les autres  
 « nations.

« Ne donnez aux étrangers aucune occasion de rire de  
 « nous ou de nous mépriser à cause de notre insuffisance  
 « militaire.

« Soldats, faites que les sommes dépensées par le  
 « Gouvernement pour ces manœuvres ne soient pas sté-  
 « riles.

« Si un régiment ou un bataillon formant corps venait  
 « à produire une mauvaise impression ou provoquer le  
 « rire des étrangers, j'infligerais des peines sévères aux  
 « soldats et dégraderais tous les officiers.

« Pesez bien mes paroles et agissez en conséquence.

« YUAN. »

La population ne fut pas oubliée. Il s'agissait d'ailleurs d'éviter l'affolement des régions où la nouvelle armée devait, dit-on, se mesurer contre une armée étrangère. Une proclamation fut publiée pour calmer les vives appréhensions qui commençaient à se manifester et qui



de construire très rapidement des épaulements avec trous de tirailleurs et de dissimuler presque complètement pièces et servants aux vues ; les seuls observatoires sont des fours à briques d'une hauteur de 4 à 5 mètres, mais ils sont rares et les commandants de batterie doivent monter sur les caissons pour diriger leur tir.

Le réseau de communications est très serré ; on peut aller partout sauf lorsqu'il pleut. Des chemins creux pour une seule voiture relie généralement les villages.

Le pays est sillonné de nombreux cours d'eau, habituellement à sec mais transformés en larges fleuves pendant la saison des pluies, d'où l'existence de ponts nombreux.

Hokien-fou, ville principale de la région, avait été choisie comme quartier général du vice-roi et siège de la direction des manœuvres.

Le service de la police et de la voirie était irréprochablement assuré.

Une carte au 1/25,000<sup>e</sup> du théâtre des opérations, en huit feuilles, dressée par une brigade d'élèves de l'école militaire de Pao-ting-fou, sous la direction du major japonais Banzai, et une carte générale au 1/100,000<sup>e</sup> furent remises aux attachés militaires.

*Manœuvres de détail (1).* — Les diverses manœuvres de détail ne présentèrent rien d'intéressant ; elles se réduisirent à des prises de formations de rassemblement et à des déploiements schématiques en terrain varié.

*Manœuvres préparatoires (division contre division) 20 octobre (matin).* — Deux divisions, en vertu d'un thème tactique approprié, sont amenées à s'engager l'une

---

(1) On passera très rapidement sur les thèmes de manœuvres et les descriptions des mouvements d'exécution, pour s'arrêter surtout aux observations relevées.

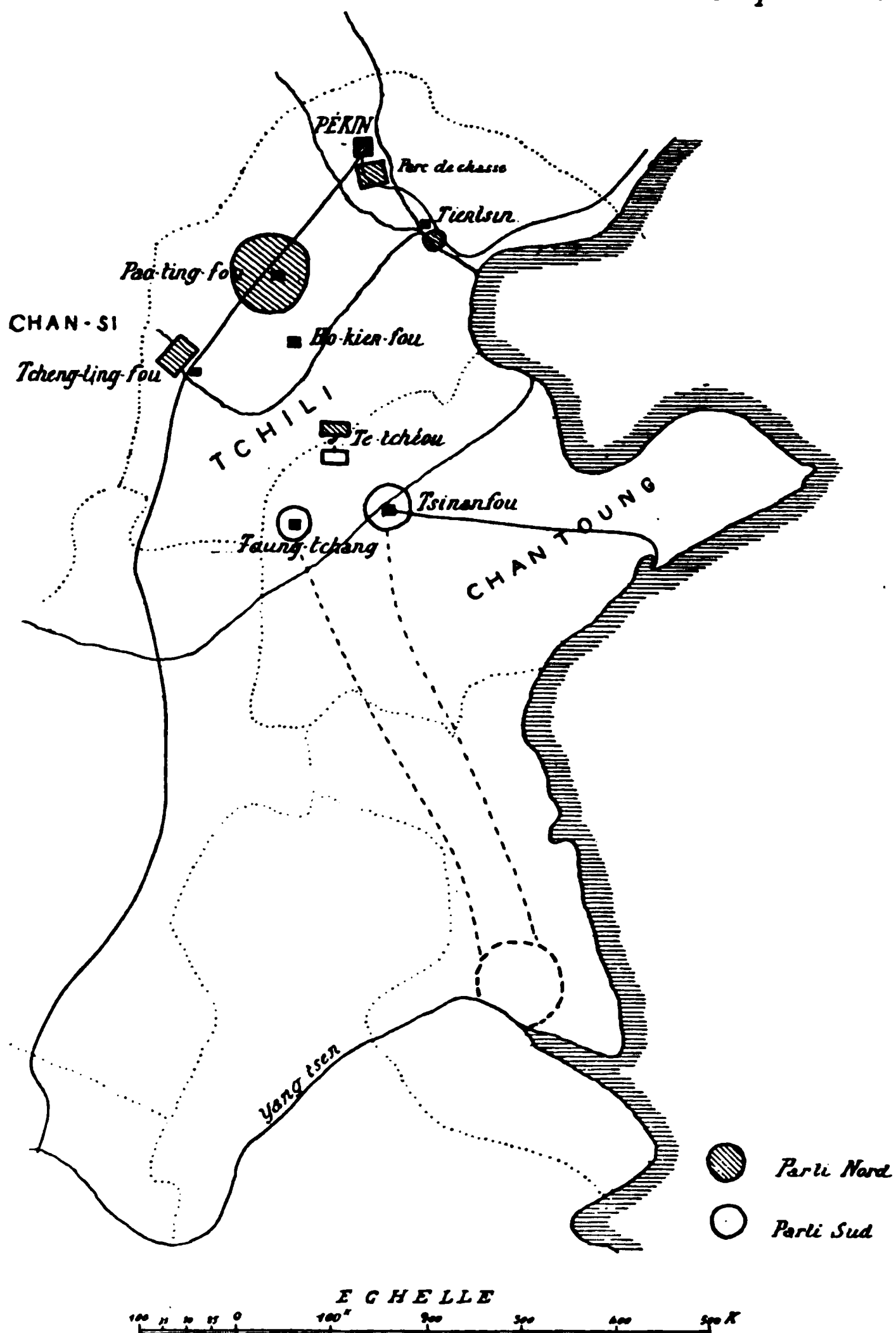






## Situation générale.

Croquis n° 1.



Pendant ce temps, les deux corps d'armée opposés continuaient leur marche l'un vers l'autre pour arriver

au choc, celui du Nord en trois colonnes, celui du Sud en quatre colonnes (1).

Le 24, les deux cavaleries opérant en reconnaissance se heurtent à nouveau ; celle du Nord est refoulée ; toutes deux vont désormais couvrir le flanc Ouest de leur corps respectif.

Le gros des deux partis arrive ensuite au contact. La 11<sup>e</sup> brigade (Nord) se trompe de route et son mouvement retarde d'une heure sur celui des troupes voisines. Le commandant du parti Sud forme le projet de fixer l'ennemi de front avec la 4<sup>e</sup> division et la 4<sup>e</sup> brigade, puis de faire une attaque enveloppante par sa gauche avec sa 9<sup>e</sup> brigade. Mais celle-ci, au lieu d'attendre que le parti Nord soit bien accroché sur son front, se lance un peu prématurément dans son attaque enveloppante ; la conséquence est que le parti Nord, disposant encore de ses réserves intactes, contre-attaque cette brigade et fait échouer son mouvement. Pendant ce temps, la 11<sup>e</sup> brigade (Nord) arrive enfin en ligne, mais se heurte à la 4<sup>e</sup> brigade qui, ayant eu tout le temps de se déployer dans de bonnes conditions, prend aussitôt la supériorité. L'impression générale est alors la suivante : les deux partis sont immobilisés front contre front ; du côté Ouest, l'aile offensive Sud est arrêtée, mais toutes les réserves du parti Nord ont été employées pour cela ; à l'aile Est au contraire, alors que toutes les réserves du parti Nord sont engagées, la 4<sup>e</sup> brigade dispose encore de quelques ressources, et, contrairement au plan primitif, c'est par sa droite que le commandant du parti Sud va pouvoir prononcer son attaque décisive.

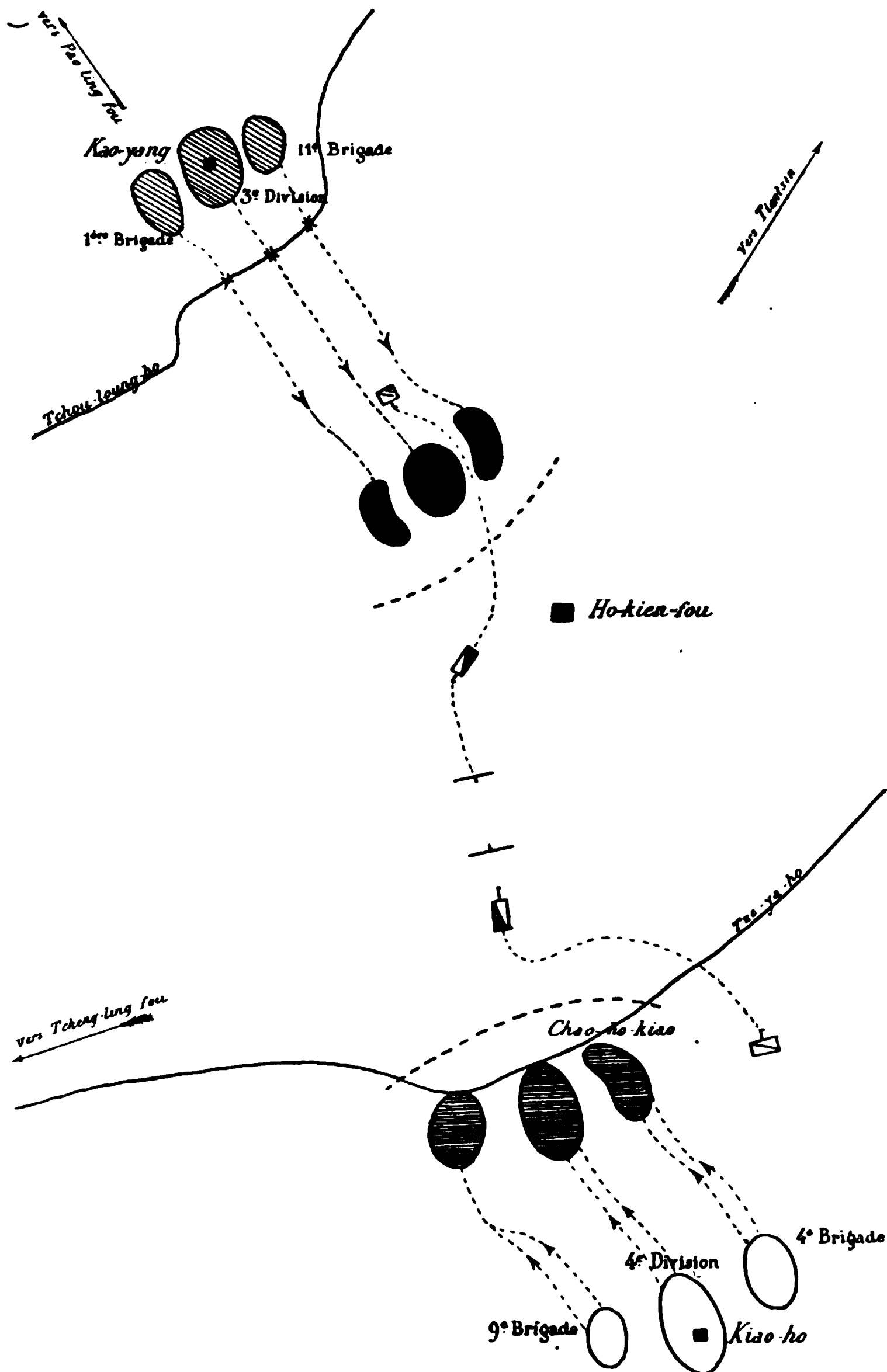
Mais on arrête l'action. La Direction des manœuvres fait intervenir l'hypothèse d'un succès d'un parti rouge dans le voisinage, déterminant ainsi la retraite du parti Nord.

---

(1) Voir croquis n° 3.

**Marche des deux partis dans la matinée du 23 octobre.  
Rencontre de cavalerie.**

*Croquis n° 2.*

















en général, une bonne impression. Toutefois, beaucoup d'entre eux avaient l'arrière-main fatiguée par les changements d'allure brusques et le trot à l'amble. Visiblement trop chargés, ils paraissaient conserver difficilement le galop de charge et s'essouffler très vite. Il faut dire que les cavaliers de la nouvelle armée sont en moyenne grands et robustes.

Le pansage, très rudimentaire, se borne à un léger bouchonnage exécuté par les coolies. En arrivant au camp, les chevaux sont promenés en cercle, au pas, pendant une demi-heure; on leur laisse sur le dos la selle dessanglée pendant une autre demi-heure.

L'état des chevaux de l'artillerie de campagne variait suivant les batteries. Au début, les attelages, tous à six, de même robe, produisaient une aussi bonne impression que la cavalerie. Le dernier jour des manœuvres et pendant les marches de retour le tirage paraissait très pénible; les animaux étaient maigres, essoufflés, presque claqués.

Le matériel 75, système Krupp, fabriqué à Nankin, pèse près de 2,000 kilogrammes, ce qui représente une charge de plus de 300 kilogrammes par animal, considérée comme un maximum pour les chevaux de l'artillerie européenne. Il est évident que le petit poney chinois, quel que soit son courage, ne tarderait pas à succomber à la peine en cas de guerre, avec des routes encore plus défoncées que d'habitude, de fréquents déplacements à travers champs et une nourriture moins régulièrement assurée qu'aux manœuvres.

On peut affirmer qu'au cours d'une bataille les batteries chinoises ne pourraient que difficilement changer de position au trot et traverser vivement les espaces découverts du terrain uniformément plat du Tchili.

Au cours des manœuvres, tous les déplacements d'artillerie furent presque invariablement exécutés au pas.







<i>Intérieur du sac.</i>	<i>Extérieur du sac.</i>
Pantalon, veste et casquette de parade.	Couverture de campement noire.
Bandes en toile pour fixer les pantalons.	Manteau imperméable avec capuchon.
Une ration de thé.	Marmite individuelle brunie.
	Brodequins en cuir à lacets.
	Un outil portatif.

Les assortiments d'outils portatifs sont dans la proportion suivante : pelles-bêches, un demi de l'effectif ; pics, un quart de l'effectif ; haches, un quart de l'effectif.

Tous les hommes du premier rang portent la pelle-bêche. Chaque section d'infanterie dispose en outre d'une petite scie articulée renfermée dans une petite pochette en cuir fixée à la patelette du sac d'un homme déjà pourvu d'un outil.

En temps de guerre, chaque compagnie est suivie d'un mulet ou cheval de bât portant un assortiment d'outils de parc. Pendant les manœuvres il y avait un, deux ou trois assortiments par bataillon.

Les soldats du génie ont le même équipement que l'infanterie ; l'outil individuel (pelle, pioche ou hache) est du modèle des parcs.

Les canonniers de montagne et de campagne portent également le sac et l'équipement d'infanterie. Les conducteurs montés seuls ont leurs sacs arrimés sur les avant-trains ou caissons, et recouverts d'une toile imperméable. Il y a quelques outils de parc sur les voitures ou les chevaux de bât.

L'équipement de cavalier comprend : un ceinturon et une grosse cartouchière en cuir noir ou fauve ; un petit bidon, un quart et un étui-musette de couleur cachou. Le paquetage de la selle est ainsi composé : couverture et manteau imperméable roulés sur le troussequin, sacoche, musette-mangeoire, seau en toile à droite et à gauche.









corvées seules pénètrent dans les localités sous le commandement et la responsabilité d'un gradé.

Le service d'avant-postes était assuré par la cavalerie jusqu'à la tombée de la nuit, et par l'infanterie pendant la nuit. Les avant-postes d'infanterie n'étaient repliés que lorsque la pointe d'avant-garde les avait dépassés.

*Marches.* — L'infanterie marche le plus souvent par deux, un rang de chaque côté de la route, quelquefois par trois ou par quatre lorsque la largeur du chemin le permet. Le fusil est porté tantôt à la bretelle, tantôt sur l'épaule droite ou gauche; le changement d'épaule se faisait à l'indication du sifflet. Les officiers sont tous à leur place réglementaire; les capitaines, montés, à la tête de leur compagnie.

La cavalerie marche par deux, au pas, les cavaliers à pied pendant la moitié de la route.

Dans l'artillerie les servants marchent par groupe derrière leur pièce.

On ne fait pas de haltes régulièrement espacées.

Pendant les marches d'aller il n'y eut presque pas de trainards, mais on en vit beaucoup pendant celles du retour.

*Offensive.* — A proximité de l'ennemi, dispositif invariable en ligne de colonnes à intervalle de front de combat: une division au centre, une brigade mixte à chacune des ailes.

Faibles avant-gardes de simple sûreté sans artillerie.

Attaque sur tout le front pour fixer l'adversaire avec le centre et l'une des ailes, et l'appui d'une grosse masse d'artillerie.

Manœuvre enveloppante avec l'une des ailes refusée au préalable, sans préparation d'artillerie et sans attendre la fixation complète sur le front.

Manque de liaison des colonnes et de coordination des efforts dans l'attaque de front.

Offensive précipitée, véritable fuite en avant; rapide absorption des réserves dans la ligne de feu.

Continuité de la ligne de feu absolue; absence de créneaux en avant de l'artillerie permettant aux batteries de continuer la lutte d'artillerie ou d'exécuter un tir de neutralisation.

Poursuite non ébauchée.

Inaction de la cavalerie.

*Défensive.* — Bonne utilisation du terrain.

Judicieuse proportion de la réserve générale.

Intervention prématurée de cette réserve.

Pas d'intervalles flanqués dans la ligne de défense.

Sortie intempestive des couverts au moment où l'assaillant, arrivé à 400 ou 500 mètres pourrait être décimé par les feux rapides ajustés.

Nulle ébauche de rupture de combat.

(A suivre.)

(157)

---





**TRIBUNAUX DE LANDWEHR (1).** — A la date du 1<sup>er</sup> avril 1907, le tribunal de landwehr d'Innsbrück sera transporté à Trente, et un tribunal sera créé à Linz. La juridiction du premier comprendra le Tyrol et le Vorarlberg ; celle du second, la Haute-Autriche et le duché de Salzbourg.

**BUDGET DE LA MARINE POUR 1907.** — Ce budget s'élève à :

	Couronnes.		Couronnes en plus.
Budget ordinaire...	43,095,110, soit, par rapport à 1906 :	13,249,490	
Budget extraordin <sup>re</sup> .	2,549,890	—	1,253,100
<b>TOTAL.....</b>	<b>45,645,000, soit, par rapport à 1906 :</b>	<b>14,502,590</b>	

*Budget ordinaire.* — L'effectif entretenu est de :

Officiers.....	743
Fonctionnaires.....	610
Employés subalternes.....	125
<b>TOTAL pour états-majors.....</b>	<b>1,478</b>
Sous-officiers à solde mensuelle.....	209
Sous-officiers de rang inférieur.....	2,539
Matelots.....	8,595
<b>TOTAL pour la troupe.....</b>	<b>11,343</b>

Le nombre des officiers reste le même qu'en 1906, mais la répartition des grades est légèrement modifiée, en vue d'assurer la constitution des états-majors des nouvelles unités.

Parmi les hommes de troupe, il y a une augmentation de 260 sous-officiers (dont 34 à solde mensuelle), compensée par une diminution équivalente dans le nombre des matelots.

Avec ses tonnages croissants, la marine souffre de plus en plus de la pénurie des effectifs. Jusqu'en 1905, elle a réussi à y parer en se faisant attribuer un nombre de recrues chaque année plus élevé, au détriment de l'armée, puisque le contingent annuel restait le même. L'armée,

---

(1) *Verordnungsblatt für die K. u. K. Landwehr*, n° 9, 20 mars 1907.







CHANGEMENTS DE GARNISON EN 1907 (1) (ARMÉE COMMUNE).

CORPS DE TROUPE.	ANCIEN EMPLACEMENT.		NOUVEL EMPLACEMENT.		DATE du CHANGEMENT.
	Lieu de garnison.	Corps d'ar- mée.	Lieu de garnison.	Corps d'ar- mée.	
État-major de la 56 <sup>e</sup> brig. d'infanterie.	Laibach.	3 <sup>e</sup>	Göriz.	3 <sup>e</sup>	8 avril.
4 <sup>e</sup> bataillon du 4 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Vienne.	2 <sup>e</sup>	Konjica.	15 <sup>e</sup>	Après les manœuvres d'automne. Id.
Trois bataillons et état-major du 12 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Trebinje.	15 <sup>e</sup>	Znaim-Klosterbrück.	2 <sup>e</sup>	
4 <sup>e</sup> bataillon du 36 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Jungbuntzlau.	9 <sup>e</sup>	Avtovac.	15 <sup>e</sup>	Id.
1 <sup>er</sup> bataillon du 36 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Avtovac.	15 <sup>e</sup>	Jungbuntzlau.	9 <sup>e</sup>	Id.
2 <sup>e</sup> bataillon du 42 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Castelnovo.	Zara.	Königgratz.	9 <sup>e</sup>	Id.
Un bataillon du 80 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Lemberg.	11 <sup>e</sup>	D. Tuzla.	15 <sup>e</sup>	22 avril.
4 <sup>e</sup> bataillon du 81 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Wiener-Neustadt.	2 <sup>e</sup>	Trebinje.	15 <sup>e</sup>	Après les manœuvres. Id.
2 <sup>e</sup> bataillon du 98 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Königgratz.	9 <sup>e</sup>	Josefstadt.	9 <sup>e</sup>	
Un bataillon du 98 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Josefstadt.	9 <sup>e</sup>	Cattaro.	Zara.	Id.
Un bataillon du 99 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Znaim-Klosterbrück.	2 <sup>e</sup>	Sarajevo.	15 <sup>e</sup>	Id.
Deux bataillons du 99 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Id.	2 <sup>e</sup>	Vienne.	2 <sup>e</sup>	Id.
2 <sup>e</sup> bataillon du 100 <sup>e</sup> rég. d'infanterie.	Cracovie.	1 <sup>er</sup>	Bielitz.	1 <sup>er</sup>	9 avril.
4 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs.	Nisko.	10 <sup>e</sup>	Braunau.	14 <sup>e</sup>	22 avril.
13 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs.	Bielitz.	1 <sup>er</sup>	Innsbrück.	14 <sup>e</sup>	8 avril.
Le bataillon de chasseurs bosniaques.	Vienne.	2 <sup>e</sup>	Wiener-Neustadt.	2 <sup>e</sup>	Après les manœuvres. Avril.
3 <sup>e</sup> bataillon du 4 <sup>e</sup> chasseurs tyroliens.	Braunau.	14 <sup>e</sup>	Salzburg.	14 <sup>e</sup>	
11 <sup>e</sup> rég. de hussards..	Steinamanger.	5 <sup>e</sup>	Göriz.	3 <sup>e</sup>	Après les manœuvres. 8 avril.
2 <sup>e</sup> comp. du 1 <sup>er</sup> rég. d'art. de forteresse.	Vienne.	2 <sup>e</sup>	Riva.	14 <sup>e</sup>	
4 <sup>e</sup> comp. du 1 <sup>er</sup> rég. d'art. de forteresse.	Riva.	14 <sup>e</sup>	Trente.	14 <sup>e</sup>	Id.
2 <sup>e</sup> comp. du 6 <sup>e</sup> bataillon de pionniers.	Cattaro.	Zara.	Klosterneubourg.	2 <sup>e</sup>	Après les manœuvres. Id.
3 <sup>e</sup> comp. du 15 <sup>e</sup> bataillon de pionniers.	Pettan.	3 <sup>e</sup>	Pola.	3 <sup>e</sup>	

Il en résulte que :

1° Les corps situés sur la frontière russe perdent : le 11<sup>e</sup> (Lemberg), un bataillon ; le 10<sup>e</sup> (Przemysl), un bataillon ; et le 1<sup>er</sup> (Cracovie), un bataillon ;

(1) *Neue Freie Presse*, 26 février et 6 mars 1907.

































de chasseurs à cheval pour lesquels il était prévu, les années précédentes, des dispositions particulières. Ces escadrons ayant servi à constituer de nouveaux régiments de cavalerie, par application de la loi militaire du 15 avril 1903, les régiments ainsi créés sont traités comme les autres régiments de cavalerie.

---

**ÉCOLES A FEU DE L'ARTILLERIE A PIED, EN 1907.** — Les écoles à feu des régiments prussiens et du régiment saxon d'artillerie à pied auront lieu cette année dans les conditions suivantes :

Au champ de tir de Thorn se succéderont : le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> régiment, le 4<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup>, le régiment de la Garde et le 5<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> ; ce champ de tir sera occupé du 16 avril au 31 août, chaque groupe de deux régiments disposant d'une période d'un mois environ.

Le champ de tir de Wahn recevra de même du 12 avril au 30 août : le 3<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> régiments.

Le 2<sup>e</sup> régiment exécutera des tirs à la mer par bataillon, du 15 juillet au 10 août, à Swinemunde, Neufahrwasser et Pillau.

Les régiments bavarois d'artillerie à pied effectueront leurs écoles à feu au camp d'instruction de Lechfeld en juillet et août.

---

**LES GRANDES MANŒUVRES BAVAROISES EN 1907.** — Des grandes manœuvres auront lieu dans chaque corps d'armée. Les divisions du II<sup>e</sup> corps, stationnées de part et d'autre du Rhin ne seront pas réunies.

Le détachement d'aérostiers sera mis à la disposition du I<sup>er</sup> corps ; un détachement de téléphonie, formé par la compagnie de télégraphie, sera rattaché au III<sup>e</sup> corps.

Une grande manœuvre de pontage aura lieu sur le Danube entre Osterhofen et Vilshofen.

Il sera exécuté dans les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> corps d'armée des voyages d'instruction de cavalerie pour chacun desquels il est alloué un crédit de 1,800 marks.

Les troupes à pied devront rentrer dans leurs garnisons au plus tard le 28 septembre.

---

**LES ILLETTRÉS DANS L'ARMÉE ALLEMANDE.** — Une publication officielle (1) renferme les données statistiques suivantes, concernant le

---

(1) *Vierteljahreshefte zur Statistik des deutschen Reiches.*



Döberitz (Garde) : 8<sup>e</sup> brigade (IV<sup>e</sup> corps), 3<sup>e</sup> brigade (II<sup>e</sup> corps).

Arys (I<sup>er</sup> corps) : 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> brigades du I<sup>er</sup> corps.

Jüterbog (III<sup>e</sup> corps) : 3<sup>e</sup> brigade (III<sup>e</sup> corps), 2<sup>e</sup> brigade de la Garde et régiment de l'école de tir.

Alten-Grabow (IV<sup>e</sup> corps) : 6<sup>e</sup> brigade (III<sup>e</sup> corps), 22<sup>e</sup> brigade (XI<sup>e</sup> corps) et 1<sup>re</sup> brigade de la Garde.

Posen (V<sup>e</sup> corps) : 11<sup>e</sup> brigade (VI<sup>e</sup> corps), 10<sup>e</sup> brigade (V<sup>e</sup> corps), 36<sup>e</sup> brigade (XVII<sup>e</sup> corps).

Neuhammer (V<sup>e</sup> corps) : 12<sup>e</sup> brigade (VI<sup>e</sup> corps), 9<sup>e</sup> brigade (V<sup>e</sup> corps).

Senne (VII<sup>e</sup> corps) : 15<sup>e</sup> brigade (VIII<sup>e</sup> corps), 14<sup>e</sup> brigade (VII<sup>e</sup> corps), 25<sup>e</sup> brigade (XVIII<sup>e</sup> corps) et 38<sup>e</sup> brigade (XI<sup>e</sup> corps).

Elsenborn (VIII<sup>e</sup> corps) : 34<sup>e</sup> brigade (XVI<sup>e</sup> corps) et 16<sup>e</sup> brigade (VIII<sup>e</sup> corps).

Lockstedt (IX<sup>e</sup> corps) : 19<sup>e</sup> brigade (X<sup>e</sup> corps), 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> brigades (IX<sup>e</sup> corps).

Munster (X<sup>e</sup> corps) : 13<sup>e</sup> brigade (VII<sup>e</sup> corps), 7<sup>e</sup> brigade (IV<sup>e</sup> corps) et 20<sup>e</sup> brigade (X<sup>e</sup> corps).

Hagueneau (XV<sup>e</sup> corps) : 30<sup>e</sup> brigade (XV<sup>e</sup> corps), 28<sup>e</sup> brigade (XIV<sup>e</sup> corps) et 26<sup>e</sup> brigade (XIII<sup>e</sup> corps).

Hammerstein (XVII<sup>e</sup> corps) : 4<sup>e</sup> brigade (II<sup>e</sup> corps) et 35<sup>e</sup> brigade (XVII<sup>e</sup> corps).

Darmstadt (XVIII<sup>e</sup> corps) : 29<sup>e</sup> brigade (XIV<sup>e</sup> corps), 21<sup>e</sup> brigade (XVIII<sup>e</sup> corps) et 33<sup>e</sup> brigade (XVI<sup>e</sup> corps).

Münsingen (XIII<sup>e</sup> corps) : 31<sup>e</sup> brigade (XV<sup>e</sup> corps).

Zeithain (XII<sup>e</sup> corps) : artillerie des deux corps saxons (XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>).

Lechfeld (I<sup>er</sup> bavarois) : 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> brigades (I<sup>er</sup> bavarois) et 4<sup>e</sup> brigade (II<sup>e</sup> bavarois).

Hammelburg (II<sup>e</sup> bavarois) : 3<sup>e</sup> brigade (II<sup>e</sup> bavarois), 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> brigades (III<sup>e</sup> bavarois).

La période des écoles à feu s'étend du 26 avril au 28 août. Les brigades ou régiments disposent d'environ 3 semaines. Comme l'année dernière, la durée du séjour au camp d'instruction a été réduite pour certains régiments (de 1 à 3 jours) pour leur permettre de faire des tirs en rase campagne. En outre quelques régiments doivent exécuter dans le camp d'instruction qui leur est assigné des exercices de régiment et de brigade d'une durée de 1 à 3 jours.

Un certain nombre de régiments sont désignés pour être transportés en chemins de fer; on se propose d'étendre cette mesure à tous les corps qui ont plus de 2 jours de route pour se rendre au camp d'instruction.

---



































TARIF DES INDEMNITÉS DE ROUTE.

GRADE	DÉPLACEMENTS COLLECTIFS					DÉPLACEMENTS INDIVIDUELS						
	INDEMNITÉ JOURNALIÈRE de			TRANSPORT GRATUIT en places de		INDEMNITÉ de déplacement de (1)		INDEMNITÉ de mission à l'étran- ger.	INDEMNITÉ KILOMÉTRIQUE de transport ou transport gratuit en places de			
	canton- nement.	marche.	séjour pu- blique.	chemins de fer.	lacs.	mer (2).	1 <sup>re</sup> caté- gorie.	2 <sup>e</sup> caté- gorie.	chemins de fer.	lacs.	mer (3).	
fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
Maréchal de régiment. ....	0,15	0,30	0,20				4,00	3,65				
Maréchal de bataillon (1,2 régiment ou groupe).....							3,50	3,15	10,00	2 <sup>e</sup> cl.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.
Maréchal de compagnie (escadron, batterie)....	0,10	0,20	0,20				3,00	2,65				
Sergent-major.....							2,50	2,25	8,00			
Sergent .....							2,10	1,85				
Caporal-major.....						3 <sup>e</sup> cl.	1,30	1,05		3 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.
Caporal.....	0,05	0,10	0,10				1,30	0,85				
Appointé et soldat ....							1,20	0,70				
Carabiniers de tous grades .....	0,60	1,50	2,00				1,00	"	10,00	Comme ci-dessus, selon les grades.		
Éléves carabiniers .....	0,10	0,20	0,20				0,50	"				

(1) Pour les sous-officiers (sauf les rengiers avec prime), l'indemnité est augmentée de 0 fr. 50 par période de trois ans de service.  
(2) L'indemnité est versée aux soins du bord : dans les cas contraires, il est alloué une indemnité supplémentaire de 0 fr. 50 par déjeuner et 0 fr. 40 par dîner.



**PORTUGAL.**

**RÉORGANISATION DE L'ÉCOLE PRATIQUE DU GÉNIE.** — Sous le régime du décret du 28 mars 1901, l'École pratique du génie, dont le directeur commandait en même temps le régiment du génie, était un établissement d'instruction ouvert exclusivement, sinon aux officiers, du moins aux troupes de cette arme. Cinq années de mise en pratique de ce décret ont prouvé l'impossibilité pour un même chef de diriger simultanément avec profit l'instruction et l'administration d'un régiment et l'enseignement d'une école technique spéciale ; d'autre part, le développement toujours croissant de la puissance de l'armement a rendu de plus en plus nécessaire l'emploi par toutes les armes de la fortification du champ de bataille, en même temps que les leçons des dernières guerres mettaient en lumière l'importance de la liaison des armes.

C'est dans le but de se conformer à ces constatations de principe que la direction générale des services du génie a rédigé un nouveau règlement de l'École pratique, qui a été approuvé par un décret royal du 6 septembre 1906 et dont on résume ci-dessous les parties essentielles.

L'École pratique du génie, installée à Tancos et relevant immédiatement de la direction générale des services de l'arme du génie, est destinée :

1° A donner aux officiers et aux unités constituées du génie l'instruction pratique dans les diverses spécialités techniques de l'arme ;

2° A développer l'instruction des officiers sans troupe de l'arme, en vue de les préparer à leurs fonctions en temps de guerre ;

3° A donner aux officiers de toutes armes la connaissance pratique des travaux du génie et à exercer, de concert avec des détachements du génie, des unités d'infanterie et de cavalerie aux travaux de fortification de campagne, d'établissement et de rupture des voies de communication, etc., de façon à assurer l'unité dans les procédés d'exécution et dans les types d'ouvrages ;

4° A étudier pratiquement toutes les questions intéressant les outils, appareils et procédés de travail spéciaux à l'arme, les instruments topographiques, les explosifs, les effets des projectiles sur la fortification, etc., et à proposer toutes les améliorations à apporter aux services et à introduire dans les règlements de l'arme.

L'École est commandée par un colonel de l'état-major du génie, qui dispose d'un état-major permanent (6 officiers, 25 hommes et 7 chevaux) et d'un personnel éventuel militaire et civil employé dans les ateliers de l'École.

L'année d'instruction s'étend du 15 novembre au 15 septembre de



**2° Instruction des officiers isolés.** — C'est durant cette même période du printemps que sont envoyés à l'École pratique :

D'une part, les lieutenants et capitaines du génie astreints à faire un stage préparatoire à leur promotion au grade supérieur ;

Les capitaines et officiers subalternes disponibles des unités de troupe du génie ;

Les capitaines et officiers subalternes de l'état-major du génie en nombre déterminé ;

D'autre part, les officiers supérieurs des autres armes appelés à faire un stage dans cette École avant leur promotion au grade supérieur.

La première catégorie d'officiers, placée sous la direction immédiate d'un officier supérieur du génie désigné annuellement à cet effet, accomplit un cours d'instruction dont le programme comporte des travaux topographiques, des reconnaissances de terrain faites dans une hypothèse tactique, des travaux tactiques de fortification sur la carte, des exercices de cadres sur le service du génie en campagne, des exercices techniques faits avec la troupe en exécution d'un thème tactique.

La deuxième catégorie d'officiers assiste simplement à une série de conférences faites par le commandant de l'École sur le matériel technique du génie et sur les différents services assurés par les troupes du génie en campagne, soit isolément, soit en liaison avec les autres armes, et à la suite desquelles les officiers doivent établir des rapports.

**Autres périodes d'instruction de l'année.** — En dehors de la période d'instruction du printemps, il ne reste en principe à l'École qu'un détachement du génie commandé par un officier et dont l'effectif varie, d'après les propositions du commandant de l'École, selon les besoins du service et de l'instruction, l'emploi de ces périodes n'étant pas fixé d'une manière invariable.

C'est ainsi que, pendant la période qui suit immédiatement celle du printemps, les compagnies de pontonniers achèvent à l'École leur instruction technique complémentaire.

De même, du 1<sup>er</sup> au 15 septembre en principe, ou à une autre période fixée par le Ministre, des détachements d'infanterie ou de chasseurs sont envoyés à l'École pour prendre part avec des unités du génie des diverses spécialités mises sur le pied de guerre à des exercices combinés, tels que manœuvres de siège, travaux d'attaque et de défense de positions fortifiées de champ de bataille, passages de rivière.

En outre, durant leur séjour à l'École, et quelle que soit la période de l'année, unités et officiers y pratiquent les exercices de tir, conformément au programme d'instruction de leur arme.

---









indiquées ci-dessus. Les commandants de l'artillerie des corps d'armée et des circonscriptions militaires intéressées ne conserveront que l'obligation de surveiller leur préparation technique spéciale au point de vue de l'artillerie et le bon entretien de leur matériel d'artillerie;

4° Les commandants des brigades d'artillerie de Sibérie orientale [n°s 3, 6 et 9 (1)] qui font partie de divisions de tirailleurs indépendantes non réunies en corps d'armée, jouiront de tous les droits attribués aux commandants de l'artillerie des corps d'armée;

5° Les groupes d'artillerie de mortiers de Sibérie orientale et leurs unités de parcs seront répartis comme il suit entre les corps d'armée et placés sous les ordres des commandants de l'artillerie de ces corps d'armée :

a) 1<sup>er</sup> corps d'armée de Sibérie (circonscription de l'Amour : 1<sup>re</sup> et 2<sup>o</sup> divisions de tirailleurs de Sibérie orientale) : 1<sup>er</sup> et 5<sup>o</sup> groupes d'artillerie de mortiers de Sibérie orientale et les groupes de parcs de même numéro;

b) 2<sup>e</sup> corps d'armée de Sibérie (circonscription d'Irkoutsk : 4<sup>e</sup> et 5<sup>o</sup> divisions de tirailleurs de Sibérie orientale) : 4<sup>o</sup> groupe d'artillerie de mortiers de Sibérie orientale et le groupe de parcs de même numéro;

c) 3<sup>e</sup> corps d'armée de Sibérie (circonscription d'Irkoutsk : 7<sup>e</sup> et 8<sup>o</sup> divisions de tirailleurs de Sibérie orientale) : 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> groupes d'artillerie de mortiers de Sibérie orientale et les groupes de parcs de même numéro;

6° Le commandant de l'artillerie de la circonscription militaire d'Irkoutsk aura sous ses ordres directs, à tous les points de vue, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>o</sup> batteries de réserve de Sibérie orientale; de même le commandant de l'artillerie de la circonscription militaire d'Omsk aura sous ses ordres directs le groupe d'artillerie de montagne de réserve de Sibérie et 1 batterie de mortiers de réserve de Sibérie ainsi que leurs parcs;

7° Tous les parcs d'artillerie du temps de paix sont placés directement sous les ordres des commandants des brigades d'artillerie (ou des groupes indépendants) correspondantes (2).

Rappelons que jusqu'à présent les brigades d'artillerie (à six ou huit batteries) étaient en temps de paix sous les ordres exclusifs des généraux commandant l'artillerie des corps d'armée. Ce n'est que pendant les rassemblements généraux (camps et manœuvres) qu'elles étaient subor-

---

(1) Les 3<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions sont à Vladivostok, la 6<sup>e</sup> division est à Blagoviestchensk et Khabarovsk.

(2) Cette dernière mesure avait déjà été adoptée provisoirement en 1905 (prikaz 546). Voir 2<sup>e</sup> semestre 1905, p. 396.



années précédentes était de 101,484. Cela donne un total de 1,249,486 hommes.

Les hommes appelés pour la première fois se répartissent ainsi par religion :

Chrétiens.....	1,045,594	ou	91,08	p. 100.
Israélites.....	63,465		5,35	—
Karaims.....	95		0,01	—
Musulmans.....	37,267		3,24	—
Païens.....	1,585		0,14	—
<b>TOTAL.....</b>	<b>1,148,002</b>			

Le chiffre des dispensés s'élevait à :

Pour la 1 <sup>re</sup> catégorie à.....	263,741	ou	22,9	p. 100.
la 2 <sup>e</sup> — .....	225,616		19,7	—
la 3 <sup>e</sup> — .....	69,588		6,1	—

Le nombre des hommes qui ne se présentèrent pas fut de 76,81 (6,7 p. 100) dont 19,998 israélites.

Le nombre des hommes réellement inscrits au titre du contingent fut de 448,140 dont 445,202 furent réellement incorporés, 2,919 classés immédiatement dans la réserve en raison de leur profession (médecins, professeurs, etc.) et 19 exemptés en vertu de quittances de recrutement (exemptions de service datant de l'époque antérieure au service militaire obligatoire et n'existent plus qu'en très petit nombre).

Le nombre des insoumis a été de 21,578 (4,6 p. 100) dont :

Chrétiens.....	8,769	ou	40,6	p. 100.
Israélites.....	11,270		52,3	—
Karaims.....	38		0,1	—
Musulmans.....	1,442		6,7	—
Païens.....	59		0,2	—

Les commissions ont eu à examiner 707,445 hommes (1). Le résultat de cet examen fut le suivant :

- 1° Reconnus complètement impropres  
au service militaire..... 78,983 (11,1 p. 100)
- 2° Classés dans la milice (2<sup>e</sup> ban) pour  
insuffisance de taille, etc..... 63,924 ( 9,3 — )

(1) Quand les commissions, en suivant l'ordre de tirage au sort, ont atteint le nombre fixé pour les incorporations dans les troupes actives, elles classent, en principe sans examen, dans le 2<sup>e</sup> ban de la milice





















































plus tard elle eut à agir contre une tentative de passage exécutée par l'ennemi vers Mönchhof. Cette tentative était repoussée à 3 heures avec l'aide de deux bataillons venus d'Hattersheim.

*Parti rouge.* — Tandis que la 2<sup>e</sup> division continue à observer Mayence, la 1<sup>re</sup> se dispose à forcer la ligne du Main.

Précédé de reconnaissances de cavalerie et de pionniers, le 1<sup>er</sup> régiment de la 1<sup>re</sup> brigade, avec une compagnie de pionniers, a marché en colonne de route sur une laie forestière du Mönchwald, dont il a atteint la lisière Nord à 1 h. 45 après midi; ses bataillons se sont largement espacés pour occuper toute l'étendue de la lisière, derrière laquelle ils sont restés abrités, après avoir poussé des postes d'observation à quelque distance en avant.

Marchant derrière le régiment de tête, et à bonne distance, le groupe d'obusiers est venu prendre position au Sud de la cote 106.

Le 2<sup>e</sup> régiment de la 2<sup>e</sup> brigade est venu se placer en échelons derrière la gauche du 1<sup>er</sup> avec deux compagnies de pionniers.

La 2<sup>e</sup> brigade, avec l'artillerie de campagne, s'est portée sur Mönchhof pour y surprendre le passage et y construire un pont avec l'aide de deux compagnies de pionniers, quatre équipages divisionnaires et un équipage de corps (1) en marche au Nord de Gr. Gérau pour le rejoindre.

---

(1) Il avait été admis que, dans la journée du 30 juillet, une partie des bateaux du pont d'Oppenheim avaient été remplacés par du matériel trouvé sur place, de sorte que le 1<sup>er</sup> corps disposait de son équipage de corps, outre les équipages divisionnaires n°s 3, 4, 5 et 6 qui n'avaient pas été employés pour la construction du pont.







ciers du génie soient des cavaliers endurants, capables, après une longue randonnée, d'activité physique et intellectuelle.

En mentionnant dans ses ordres des 26 et 27 juillet l'opération projetée pour la nuit du 28 au 29, le commandant du parti rouge s'exposait à mettre l'ennemi au courant de ses intentions.

Le dispositif d'avant-postes adopté par le 1<sup>er</sup> corps d'armée pour la journée du 27 juillet, était trop complet sur le front, déjà couvert par un obstacle aussi important et aussi facile à surveiller que le Rhin. Par contre, le flanc droit qui était en l'air avait été négligé ; c'était laisser la porte ouverte aux reconnaissances ou aux partis ennemis qui auraient franchi le Rhin en dehors de la zone surveillée.

Le parti bleu établi dans la partie Nord du secteur qu'il devait interdire à l'ennemi, n'était pas en mesure d'intervenir en temps utile, si le passage s'effectuait au Sud de Gernsheim. Tout en maintenant une partie de ses forces dans le voisinage de la route Pfüngstadt-Biebesheim qui constituait sa ligne de retraite, il aurait dû, dès le début, tenir par de l'infanterie Gernsheim et Gr. Rohrheim, et détacher vers Wattenheim-Nordheim un poste suffisant pour s'opposer à une tentative de passage très possible vers Rhein-Dürkheim. Le réseau de surveillance aurait eu ainsi sur tous les points la force de résistance qui peut seule obliger l'ennemi à démasquer ses intentions. Pour l'organisation de ce réseau, la division en secteurs s'imposait ; il était impossible au commandant des escadrons de uhlans d'exercer une action quelconque sur une étendue de trente kilomètres ; c'est vraisemblablement à cette circonstance qu'il faut attribuer la faiblesse de la résistance rencontrée par le parti rouge en cours de ses opérations de passage.

L'opération de Gernsheim n'était destinée qu'à tromper l'ennemi ; il paraît excessif qu'on y ait affecté le tiers des

compagnies de pionniers et le quart des équipages de pont dont on disposait. Par contre, si on avait eu, à Oppenheim, une compagnie de pionniers et deux équipages divisionnaires de plus, on aurait pu préparer la construction du pont et même en commencer l'exécution aussitôt après le commencement du passage des troupes de protection. La répartition du travail aurait ainsi pu être plus méthodique et le pont aurait été achevé plus tôt; en outre, il aurait été possible de continuer le passage des troupes pendant la construction et de renforcer constamment les troupes de protection.

Les reconnaissances préalables n'avaient pas été suffisamment approfondies sur certains points; les inconvénients qui en résultèrent auraient été évités si, après avoir fait leur compte rendu et reçu leur mission, les commandants des compagnies de pionniers étaient revenus sur les points où leurs unités étaient appelées à opérer, laissant celles-ci sous les ordres des lieutenants. Ces reconnaissances doivent éviter d'attirer l'attention de l'ennemi; il faut sans doute attribuer à leur manque de prudence aux environs d'Oppenheim la conviction qui a décidé le général commandant la 10<sup>e</sup> division, alors qu'il apprenait le passage effectué vers Gernsheim, à prendre ses dispositions pour intervenir dans la région d'Oppenheim sur laquelle il n'avait encore reçu aucun renseignement.

On a relevé l'insuffisance des précautions prises pour atténuer le bruit des voitures d'équipages au moment où elles arrivaient dans le voisinage du Rhin; la plupart des équipages avaient à traverser Oppenheim dont les rues sont pavées, et on avait négligé de joncher cette partie de leur itinéraire de paille ou de fumier. Il était d'ailleurs impossible d'amener les équipages sur le bord même du fleuve et de construire des portières pour le passage des premières troupes, sans donner à l'avance l'éveil à l'ennemi. On devra le plus souvent, si l'on veut



La manière dont cette attaque fut conduite a été l'objet de nombreuses critiques; l'opération de nuit était dirigée contre un adversaire mis sur ses gardes, puisque on s'était déployé la veille en face de lui, et absolument intact, puisqu'on ne l'avait pas entamé par le feu; d'après l'avis général, elle aurait certainement échoué dans la réalité.

La tentative de destruction du pont par l'incendie a montré, une fois de plus, l'insuffisance du procédé; il s'agissait pourtant d'un pont construit avec du bois de pin récemment abattu, il est vrai, mais très résineux et soumis depuis quelque temps à l'action d'une forte chaleur.

\*  
\* \*

Le but poursuivi dans ces exercices était de créer entre le commandement et les troupes du génie, des contacts que les circonstances du temps de paix ne permettent de réaliser ni assez souvent, ni assez complètement, et de mettre ces troupes en présence de situations se rapprochant autant que possible de celles de la guerre.

Pour atteindre ce but avec le moins de dépenses possible, on a dû restreindre les déplacements de troupes et se contenter de figurer les unités dans le cadre desquelles les pionniers étaient appelés à opérer avec leurs effectifs réels. Toutes les unités n'étaient d'ailleurs pas figurées à la même échelle, ce qui a pu nuire à la clarté de certaines situations.

Mais ces manœuvres n'en présentent pas moins un grand intérêt, car il est indispensable qu'en campagne le commandement puisse mettre judicieusement en œuvre les troupes du génie dont il dispose, et que, d'autre part, ces troupes soient à même de saisir les













Emploi trop restreint de la fortification de campagne pour diminuer la vulnérabilité des batteries en terrain découvert. Il est probable que l'on serait plus prudent en cas de guerre.

Utilisation défectueuse des masques constitués par les digues du pays (3 mètres de haut; 3 mètres de large au sommet). Il aurait été avantageux, semble-t-il, de les disposer, tout au moins en partie, en arrière du couvert et d'exécuter un tir à pointage indirect.

Emploi exclusif du tir direct contre des objectifs qui ne sont que très difficilement aperçus par les pointeurs.

Le ravitaillement en munitions était bien exécuté, mais les groupes d'échelons restaient placés en arrière des batteries, simplement défilés aux vues mais exposés aux coups.

Les masses d'artillerie n'étaient pas assez protégées par l'infanterie. Le déploiement terminé, elles auraient été à la merci d'une cavalerie entreprenante.

Les chefs, vu la rareté des écoles à feu, ne sont pas encore assez familiarisés avec les effets du feu. La mise en service de batteries à tir rapide va obliger, par suite, les officiers d'artillerie à surmonter des difficultés sérieuses.

*Génie.* — Quatre bataillons ont pris part aux manœuvres.

Une compagnie de chaque bataillon servait un équipage de pont divisionnaire attelé par le train. Le matériel est le même pour toutes les divisions, et du modèle adopté par Yuan-chi-kai en 1898 pour sa division de Hsiao-djang. Il permet de jeter un pont de 50 mètres de long et de 3 mètres de large.

Le pont pourrait supporter l'artillerie de campagne et les voitures chinoises chargées.

Les officiers du génie paraissent très satisfaits de ce matériel.



drait des à-coups et du désordre dans la traversée des villages ou des passages étroits.

Ce dispositif ne se prend, bien entendu, que très loin de l'ennemi ou en temps de paix ; il est inspiré par le désir d'installer le campement immédiatement après la fin de l'étape. On aurait pu l'éviter en utilisant les chemins parallèles à la route principale, ce qui fut fait pendant les marches de retour.

Les trains des diverses armes se différenciaient à l'aide de petits pavillons fixés à l'avant de chaque charrette, rouges pour l'infanterie, blanc pour la cavalerie, jaune pour l'artillerie, bleu pour le génie, violet pour le train.

Les chargements étaient en général bien arrimés et uniformément composés.

La formation et la rupture des parcs étaient exécutées en ordre et en silence.

La tenue générale des trains produisait une bonne impression avant et pendant les manœuvres.

*Service de santé et vétérinaire.* — Le service de santé et vétérinaire n'est encore qu'à l'état embryonnaire dans l'armée chinoise ; on est cependant pénétré de son importance et l'on s'occupe de le doter d'un personnel instruit et d'un matériel moderne.

Il a fonctionné sur une petite échelle aussi bien pendant les marches et stationnements que pendant les engagements.

Tous les médecins des corps de troupe, les médecins civils sortis des écoles chinoises, les élèves des deux écoles de médecine civiles de Tien-tsin (une française, une japonaise), et ceux des écoles de médecine et vétérinaire de Pao-ting-fou, avaient été convoqués et répartis dans les corps de troupe, dans les quartiers généraux et dans les ambulances. Tous portaient l'uniforme réglementaire avec galons en argent et parements violets.



dispose de deux appareils et de huit téléphonistes ayant suivi un cours spécial. On groupa en détachement les meilleurs téléphonistes des camps montés.

Les liaisons furent établies rapidement et adroitement. Comme le stationnement en campement était très serré, le réseau avait un faible développement.

Pendant la journée du 23 (rencontre de cavalerie), la cavalerie d'exploration était reliée par téléphone au quartier général.

*Prévôté. — Maintien de l'ordre.* — Le service de la police aux manœuvres était assuré par la nouvelle gendarmerie de Tien-tsin, créée par le vice-roi.

Les hommes du corps de gendarmerie de Tien-tsin sont d'anciens soldats ayant accompli au moins trois ans de service dans les régiments de cavalerie de la nouvelle armée. Leur uniforme est identique à celui des cavaliers, n'en différant que par des parements, des pattes d'épaules et des passepoils violet ponceau.

Ces gendarmes ont une bonne attitude militaire et se sont acquittés de leurs fonctions avec une grande sévérité.

Le service d'ordre de la ville de Ho-kien-fou était fait par la police locale renforcée par un détachement de police de Tien-tsin. Nul ne pouvait pénétrer et circuler dans la ville sans être muni d'une carte officielle et du brassard rouge de l'invité. On ne pouvait faire un pas sans être escorté par un policier.

Le vice-roi était escorté sur le terrain des manœuvres par un peloton de cavalerie et sa garde personnelle venue de Tien-tsin.

*Service de l'arrière et ravitaillement.* — Les deux stations têtes d'étapes de guerre réelles eussent été Pao-ting-fou et Té-tchéou, correspondant respectivement aux lignes de communication des deux armées :



fut toujours recomplété, et consommé définitivement lors des deux dernières étapes des marches de dislocation.

La surveillance, le payement et la nourriture des convois du service de l'arrière étaient assurés par les autorités locales, investies pour la circonstance de pouvoirs militaires.

*Emploi du chemin de fer.* — A la concentration, la 4<sup>e</sup> brigade mixte, deux groupes de campagne de la 2<sup>e</sup> division, le 2<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> régiment, les deuxième et troisième groupes d'artillerie de la 6<sup>e</sup> division ont été transportés par voie ferrée sur un parcours plus ou moins long.

A la dislocation, deux escadrons, deux groupes de campagne de la 2<sup>e</sup> division, la 4<sup>e</sup> brigade mixte moins son escadron, la 11<sup>e</sup> brigade et les deux groupes de la 6<sup>e</sup> division prirent également le chemin de fer.

A Pao-ting-fou, le centre principal, un délégué du Lien-ping-tchou assistait aux opérations.

Le travail de préparation fut fait en entier par M. Bouillard, l'ingénieur en chef de l'exploitation.

Aucun tableau de fractionnement en unités de transport n'avait été fait au préalable et, faute d'indication sur les unités de transport, sur l'ordre et l'heure d'arrivée à la gare, l'inspecteur, commissaire de gare provisoire, n'avait pu préparer ses trains à l'avance sur les voies de garage. Par suite, à l'arrivée de chaque troupe, il fallait opérer des manœuvres compliquées pour composer le train en voitures appropriées à l'unité.

Le matériel d'embarquement était très insuffisant; les ponts de chargement de toute l'inspection Pékin-Pao-ting-fou avaient été réunis, et encore fallut-il utiliser des portes de wagons comme rampes.

La durée d'embarquement a donc été considérablement augmentée de ce fait et a varié de trois à cinq fois la durée normale. L'ordre et le silence ont été parfaits.









	BATAIL- LONS d'infan- terie.	ESCA- DRONS.	BATTERIES		BATAIL- LONS du génie.	BATAIL- LONS du train.
			de mon- tagne.	de cam- pagne.		
<i>Armée du Nord.</i>						
4 <sup>re</sup> brigade mixte.....	6	2	3	3	4/2	4/2
5 <sup>e</sup> division mixte.....	12	3	3	6	1	1
TOTAL.....	18	5	6	9	4 1/2	4 4/2
<i>Armée du Sud.</i>						
8 <sup>e</sup> division.....	12	3	3	6	1	1
29 <sup>e</sup> brigade mixte.....	6	2	6	»	1/2	1/2
TOTAL.....	18	5	9	6	1 1/2	4 4/2
TOTAL des deux armées.	36	40	15	15	3	3
			30			

L'effectif total de toutes les troupes, police comprise, fut de 33,900 hommes, dont 23,000 combattants en chiffres ronds, chiffres légèrement inférieurs à ceux de 1905.

Le programme des manœuvres reproduisait la même série d'exercices que l'année précédente. Ils se déroulèrent de même en pays plat. Il paraît inutile d'en relater le développement. On passera de suite aux observations auxquelles ont donné lieu ces manœuvres.

*Haut commandement.* — Comme l'an dernier, les exercices de cadres avaient familiarisé au préalable le personnel avec le terrain. De même on s'attacha à suivre rigoureusement le programme arrêté d'avance par l'état-major et ses conseillers japonais. Toutefois il semble que la Direction ait laissé un peu plus de liberté d'action aux commandants de parti et leur ait permis, par une indépendance relative, d'accuser un peu plus de personnalité que ne l'avait permis l'étroite réglementation de 1905.



Dans l'offensive, un peu de précipitation; continuité exagérée de la ligne de feu.

Dans la défensive, bonne utilisation du terrain, mais utilisation insuffisante des villages. Persistance dans l'habitude de sortir des couverts au moment où le fusil de la défense ferait merveille par le feu rapide sur appui.

L'infanterie a ses lignes de tirailleurs un peu denses, et son instruction en terrain varié a encore quelques perfectionnements à recevoir. La manœuvre, les évolutions et les déploiements sur la place d'exercice sont bons, le maniement d'armes et les défilés brillants.

La cavalerie manque un peu d'activité pendant le combat. Les évolutions de la cavalerie Nord sont meilleures que celles du parti Sud. L'impression générale est meilleure qu'en 1905.

L'artillerie semble avoir fait des progrès; les mises en batterie sont correctes, les bonds en avant exécutés en ordre et à bonne allure. Le pointage paraît plus soigné que l'année précédente.

Quelques lancements de ponts ont été exécutés par le génie, mais il a remué peu de terre.

*Emploi du chemin de fer.* — Il a été fait un emploi intensif du chemin de fer au cours des dernières manœuvres.

De même que l'année précédente, le Lien-ping-tchou n'avait préparé aucun plan de transport et se borna à indiquer à la direction du chemin de fer Pékin-Hankéou l'effectif à transporter, ainsi que les points et les dates d'embarquement et de débarquement.

Le travail de préparation et d'exécution fut fait exclusivement par M. Bouillard, ingénieur en chef de l'exploitation de la compagnie du Pékin-Hankéou.

Ce travail fut très compliqué, les transports se faisant à la fois dans les deux sens, la voie étant unique, les sta-



Le calme, la discipline extérieure, la confiance en soi déjà constatés dans les troupes du Nord aux manœuvres de 1905 ont été renforcés cette année par le sentiment de leur supériorité incontestable sur les troupes d'Ou-tchang, d'excellente réputation. Celles-ci ne sortent pas découragées de l'épreuve, car la Direction s'est arrangée pour leur sauver la face et faire comprendre aux chefs, avec tact, que si les résultats acquis étaient satisfaisants, il restait encore à faire.

(157)

---





## I

### SUR LA RIVE GAUCHE DE L'ESCAUT.

1° Les forts de Cruybeke et de Zwyndrecht, non reliés entre eux ;

2° La digue défensive ;

3° Le fort de Sainte-Marie.

« Il n'a pas été jugé nécessaire d'établir des courtines dans les intervalles séparant ces ouvrages, parce que l'existence de l'Escaut rendrait vaine toute surprise ou toute attaque de vive force tentée de ce côté (1). »

Sur la rive gauche, il n'y a donc aucun nouvel ouvrage à construire.

## II

### SUR LA RIVE DROITE DE L'ESCAUT.

1° Depuis le coude du fleuve au Kruys-schans, un peu en aval du fort la Perle, jusqu'au fort n° 2, un front continu, où le couvert est formé par un rempart de quatre mètres de hauteur, et l'obstacle, par le canal de dérivation des cours d'eau qui traversent les polders.

Le tracé du rempart passe « à la gorge du fortin d'Oorderen, du fort de Merxem et du fort n° 1, ouvrages existants, qui constituent des points d'appui capables d'apporter un concours très efficace à la défense.

« Les deux premiers de ces ouvrages étant assez éloignés l'un de l'autre, un nouveau point d'appui de petites dimensions serait construit à peu près au milieu de l'intervalle qui les sépare ; il ferait corps avec l'enceinte.

---

(1) *Procès-verbaux des séances de la Commission.*



au rempart continu et au fossé plein d'eau ; on propose de les remplacer par quatre redoutes réparties entre le fort 4 et le fort 5 et réunies par une grille défensive avec fossé sec.

« Au moment de la mise en état de défense, cet obstacle sera renforcé par des réseaux en fil de fer-ronces et un parapet pourra être élevé entre les points d'appui...

« Ce dispositif réduisant l'épaisseur de la fortification à son minimum, il est possible de l'appliquer au terrain sans devoir opérer des expropriations coûteuses et sans léser des intérêts civils importants (1). »

A l'extrémité du front de tête de chaque fort, une coupole pour canon à tir rapide pourra agir dans toutes les directions sur le terrain environnant.

Entre le fort 7 et l'Escaut, des installations industrielles importantes sont un obstacle au tracé suivant la direction fort 7 — fort 8 — Escaut. Le tracé proposé passe donc en avant du fort 8, qui sera déclassé.

Près de l'Escaut, une batterie servira de point d'appui et pourra tirer sur le fleuve. Une redoute intermédiaire sera établie entre cette batterie et le fort n° 7.

« Dans la partie de la courtine située à l'Ouest de ce point d'appui, l'obstacle serait constitué par un fossé sec avec grille défensive, la pente très forte du terrain à cet endroit ne permettant pas l'établissement d'un fossé plein d'eau...

« Les éléments constitutifs de l'obstacle, les organes de flanquement, les cuirassements, les casemates, et, en général, les substructions, ont été établis en vue de résister au bombardement exécuté par les pièces de campagne et par les pièces les plus mobiles de l'artillerie lourde d'armée.

---

(1) *Procès-verbaux des séances de la Commission.*



jalonnée par les anciens forts (projet du Gouvernement . on se contentât d'améliorer ces forts et qu'on les réunit, seulement au moment du besoin, par une ligne d'ouvrages de fortification passagère, dont tous les éléments (abris, armement, etc.), seraient préparés à l'avance.

Après de longues discussions, qui ne durèrent pas moins de sept mois, la Commission émit son vote dans la séance du 26 janvier 1907. A la majorité, elle se rallia au projet du Gouvernement, c'est-à-dire à un dispositif permanent et continu à hauteur des anciens forts qui lui serviront de point d'appui.

Dans le choix de la nature de l'obstacle reliant ces forts, la Commission n'a pas complètement suivi le Gouvernement. Celui-ci demandait, sauf entre les forts 4 et 5, et près de l'Escaut, un fossé d'eau avec parapet en terre de faible relief. La Commission a admis que l'obstacle pourrait aussi bien être constitué par un fossé sec avec grille défensive.

Ce système serait du reste plus coûteux que celui proposé par le Gouvernement : « L'enceinte composée de points d'appui réunis par des grilles nécessite une dépense de 8,479,420 francs pour les parties comprises entre les forts, depuis le fort n° 2 jusqu'à l'Escaut en amont d'Anvers. Les mêmes parties de l'enceinte du Gouvernement n'exigent qu'une dépense de 3,810,000 francs (1). »

Les dépenses causées par l'organisation de la seconde ligne de défense d'Anvers — armement compris — varieront entre 16 et 23 millions de francs, selon que dans les intervalles, depuis le fort n° 2 jusqu'à l'Escaut en amont, on établira soit des courtines défensives (fossé de 30 mètres de large et parapet terrassé de 3 mètres de haut), soit des courtines d'obstacles (redoutes et grille défensive avec fossé sec).

---

(1) *Procès-verbaux.*



pour la défense mobile d'Anvers quarante mitrailleuses Hotchkiss, qui seront fabriquées en partie par les ateliers de la Meuse (1).

L'état de la transformation du système défensif d'Anvers, décidée par la loi du 30 mars 1906, est donc aujourd'hui le suivant :

1° *Première ligne.* — Les premières mesures préparatoires à la construction de trois des treize forts et de deux des douze redoutes spécifiés par cette loi pour compléter la première ligne actuelle viennent d'être prises ;

2° *Seconde ligne.* — Les dispositifs de fortification à employer pour la seconde ligne ont été déterminés en principe par la Commission qui avait été chargée de les examiner. Il reste à en fixer le détail, et, par une loi, à en prescrire l'exécution.

La Belgique poursuit donc normalement l'effort commencé en 1906 pour mettre le réduit national à l'abri de toute agression étrangère.

Comme l'a dit le nouveau Ministre de la guerre dans sa déclaration à la Chambre le 10 mai dernier, « le dispositif de fortification à donner à la deuxième ligne d'Anvers... nécessite une solution à bref délai », et cette question est « au moins aussi importante » que celle de l'adoption du service personnel et de la réorganisation urgente de l'artillerie de campagne (2).

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici une des conclusions de M. le sénateur baron Descamps, président et rapporteur de la commission chargée en 1906 d'examiner le projet de loi relatif au système défensif d'Anvers (3) :

« On ne peut à la fois, disait-il dans son rapport, vou-

---

(1) *Belgique militaire*, 17 mars.

(2) *Belgique militaire*, 19 mai 1907.

(3) *Belgique militaire*, supplément, 23 mars 1906.



VERS

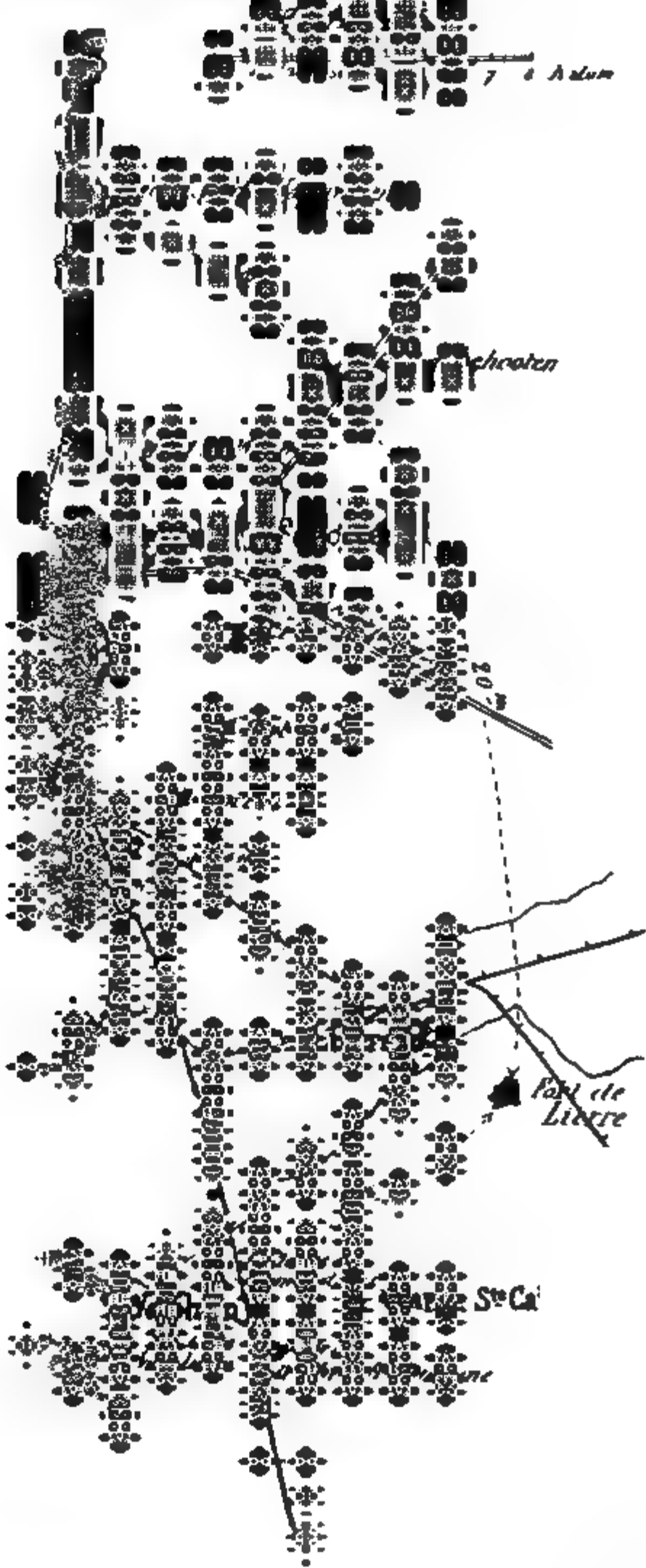
7 8 Adum

chooten

20

Fort de  
Lierre

St Ca



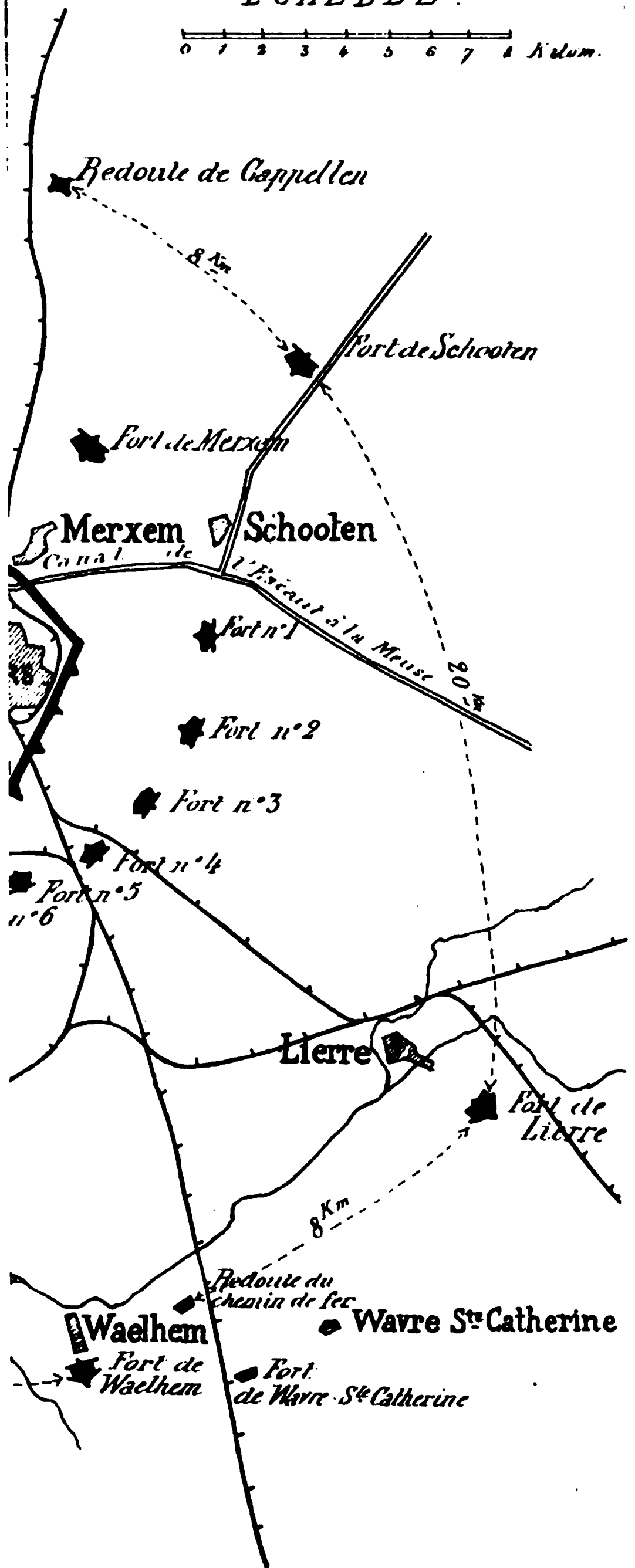


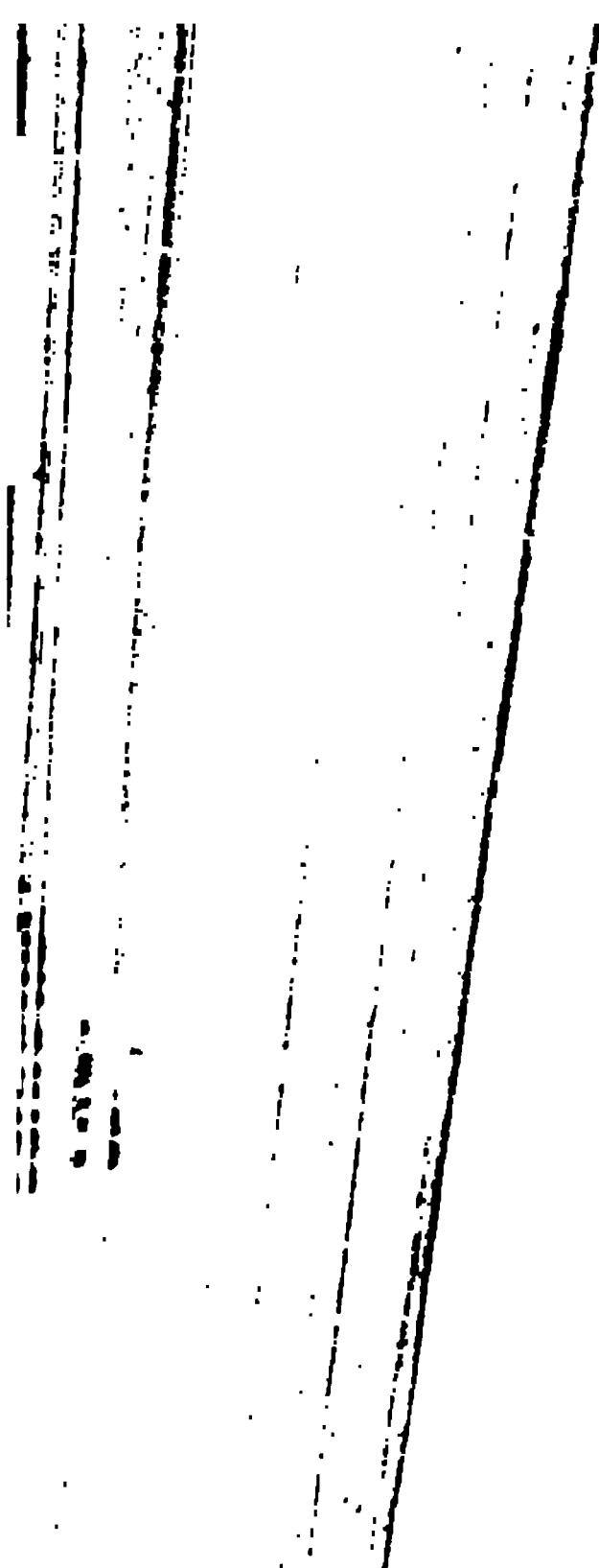
Croquis n° 1.

# IP RETRANCHE D'ANVERS

ÉCHELLE :

0 1 2 3 4 5 6 7 8 Kilom.







1000

1000

1



LES

# FORCES MILITAIRES ANGLAISES

## EN 1907

---

### I

L'ARMÉE ANGLAISE DEPUIS LA CAMPAGNE DU TRANSVAAL.  
L'ARRIVÉE AU POUVOIR DE M. HALDANE.

Depuis la fin de la guerre du Transvaal, depuis six ans environ, l'armée anglaise traverse une crise de réorganisation dont il est enfin permis d'entrevoir le terme.

La campagne sud-africaine avait montré aux esprits les moins clairvoyants les défauts d'une organisation trop archaïque, trop formaliste, d'une mobilisation trop lente et d'un recrutement insuffisant; elle avait étalé à tous les yeux les résultats d'une instruction militaire et de procédés de combat trop arriérés.

La bravoure et le nombre de leurs officiers et de leurs soldats avaient fini par assurer la victoire aux Anglais, mais sans les aveugler sur les défauts de leur système militaire.

Il est intéressant de voir aujourd'hui comment ils ont su utiliser, pour réorganiser leur armée, les leçons que leur avaient données leurs victoires et leurs défaites du Transvaal.





C'est à cette époque que le parti libéral arriva au pouvoir et que le War-Office fut confié à M. Haldane, Ministre de la guerre actuel.

Dès son arrivée au ministère, le nouveau secrétaire d'État semble avoir adopté des procédés de travail plus méthodiques et plus sûrs que ceux de ses prédécesseurs.

Leur expérience lui a servi; il s'est recueilli pendant un an et en profitant, dans une certaine mesure, des controverses que la publication de ses projets déterminait dans la presse, il a persévéré dans l'exécution générale de leurs *grandes lignes*, avec une ténacité britannique.

On admet généralement que les réformes de M. Haldane sont les plus importantes qu'ait tentées un Ministre depuis l'époque déjà lointaine de Cardwell (1870).

Certains prétendent même qu'on n'aura pas vu de bouleversement semblable des institutions militaires depuis « l'époque de Cromwell et du Commonwealth ».

En faisant la part de l'exagération, on peut reconnaître avec un appréciateur éminemment qualifié, avec lord Roberts, que les plans de M. Haldane font produire tout ce qu'il peut donner à un système militaire qui n'admet la conscription à aucun titre et ne peut, par conséquent, être alimenté que par l'engagement volontaire.

## II

### LE PLAN DE M. HALDANE.

Lorsque M. Haldane a pris la direction du ministère de la guerre, il a trouvé les forces militaires anglaises organisées, comme elles le sont d'ailleurs *encore* à l'heure actuelle, en trois catégories :

*L'armée régulière et sa réserve ;*



de l'armée anglaise ont survécu aux fonctions pour lesquelles ils ont été créés.

Ce sera le mérite de M. Haldane d'avoir tenté la simplification du système militaire anglais en même que son adaptation aux réalités nouvelles.

Cette adaptation est d'ailleurs urgente pour les trois catégories de forces qui constituent l'armée anglaise.

D'abord pour l'armée régulière.

D'après les idées admises en Angleterre, et qui sont d'ailleurs celles de M. Haldane, le rôle essentiel et primordial de l'armée régulière n'est pas la défense du sol britannique. Son emploi peut être éventuellement prévu dans cette hypothèse, mais éventuellement seulement, car il demeure entendu que la flotte anglaise et les forces auxiliaires suffiront à faire échouer toute tentative de débarquement.

L'armée régulière, force essentiellement mobile, est destinée aux opérations « extérieures », aux expéditions organisées aux colonies ou sur le continent européen.

En temps de paix, sa fonction principale consiste d'ailleurs à assurer la relève et le fonctionnement des garnisons coloniales, qu'elle viendra renforcer en temps de guerre si le besoin s'en fait sentir.

Lorsque M. Haldane a entrepris ses réformes, cette armée régulière disposait, en y comprenant ses réservistes, d'un nombre de *combattants* suffisant pour mobiliser un corps expéditionnaire de six divisions d'infanterie, une division de cavalerie et quelques troupes spéciales (sans parler des troupes destinées à la défense des côtes).

Mais si le nombre des combattants était suffisant pour mobiliser les unités du corps expéditionnaire, le nombre des non-combattants chargés d'assurer le fonctionnement des divers services de cette armée de campagne



*sées dans des conditions qui répondent aux nécessités actuelles.*

Telles sont les imperfections du système militaire anglais que M. Haldane s'est proposé de faire disparaître ou d'améliorer, non par des retouches de détail, mais par une série de réformes fondamentales.

Il a essayé de simplifier l'ensemble du système en proposant de répartir les forces militaires, non plus en trois mais en deux catégories : *Une Armée de campagne de première ligne* et derrière elle *une Armée nationale ou territoriale*.

La première doit avoir tous ses éléments combattants organisés dès le temps de paix, et son organisation du temps de paix doit être calquée sur celle du temps de guerre, de façon que la mobilisation se produise sans efforts, presque automatiquement.

Le corps expéditionnaire *disposera désormais de services auxiliaires* permettant de mobiliser toutes ses unités, mais le Ministre a pensé qu'il serait inutile de constituer les services avec des hommes de l'armée active, qui sont rares et coûtent cher. On pourra les remplacer par des soldats d'une valeur militaire moindre, d'une instruction militaire moins complète, d'un recrutement plus facile et d'un prix de revient moins élevé.

Et la chose peut être faite sans inconvénient pour la presque totalité des services non combattants.

En un mot, l'armée régulière sera spécialisée dans son rôle de combattant, et on prélèvera les non-combattants qui lui manquent, soit dans l'Armée territoriale, soit dans un *contingent spécial*, qui est une des caractéristiques de la nouvelle organisation (1).

---

(1) Tant que l'armée territoriale et le « contingent spécial » ne seront



sive qui la mettra à même de défendre le territoire national et qui, au bout de six mois, lui permettra de renforcer le corps expéditionnaire, si les circonstances l'exigent et si les unités territoriales y consentent elles-mêmes.

Il convient de ne pas perdre de vue, en effet, que — pas plus que les forces auxiliaires qu'elle est appelée à remplacer — cette armée territoriale n'est tenue de combattre hors du territoire national sans son consentement.

Cette condition restrictive restera, jusqu'à l'adoption du service obligatoire, une des caractéristiques les plus importantes du système militaire anglais.

L'ensemble et les détails du projet de M. Haldane paraissent bien conçus, et la presse anglaise qui à l'origine ne marchandait au Ministre ni ses critiques ni ses railleries, commence maintenant à rendre justice au mérite de son œuvre et à la logique qui a présidé à sa conception.

La ténacité du Ministre et les efforts qu'il a accomplis depuis vingt mois pour augmenter les forces militaires de son pays sont reconnus par ses adversaires les plus ardents.

Il est certain que la mise en application du système aura pour résultat d'accroître dans des proportions notables la valeur militaire de la Grande-Bretagne ; mais sa réalisation complète, surtout en ce qui concerne l'Armée territoriale, demande *beaucoup de temps*, de travail, d'efforts et de persévérance.

La réussite définitive dépendra de la nation seule. Si celle-ci accepte avec courage les charges qui lui sont proposées et consent à se soumettre avec bonne volonté aux obligations nouvelles qui lui sont demandées, l'œuvre du Ministre prendra vie, sinon elle sera destinée à végéter et à rester en grande partie inefficace.

En tout cas, nous pourrons nous convaincre, en passant





# NOUVELLES MILITAIRES

---

## AUTRICHE-HONGRIE.

**CONTINGENT ANNUEL POUR 1907.** — Des circulaires ministérielles en date du 15 avril ont fait connaître le chiffre du contingent fixé par les Parlements autrichien et hongrois pour l'année 1907 (1).

Ce contingent est de :

103,100 hommes pour l'armée commune et la marine (dont 44,076 recrutés dans la monarchie hongroise);

14,500 hommes pour la landwehr autrichienne (non compris les recrues du Tyrol et du Vorarlberg);

12,500 hommes pour la landwehr hongroise.

---

**RÉPARTITION DES TROUPES DANS LE 15<sup>e</sup> CORPS (BOSNIE-HERZÉGOVINE).**  
— A l'automne prochain, l'état-major de la 7<sup>e</sup> brigade de montagne, actuellement à Sarajevo, sera transféré à Visegrad, à proximité immédiate de la frontière de Serbie et du sandjak de Novi-Bazar.

A ce mouvement correspondra une nouvelle répartition des troupes entre les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> brigades de montagne (Visegrad, Foca, Plevlje et Sarajevo), de manière que chacune de celles-ci englobe les garnisons voisines du siège de son commandement.

En outre, deux batteries de montagne seront amenées de Mostar à Visegrad et Bilek, auprès des commandants des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> brigades de montagne, à la disposition de ces derniers.

Enfin, le bataillon transporté, en avril, de Lemberg (frontière russe) a été placé à Dolnja-Tuzla, dans le Nord-Est de la Bosnie. Il a été ainsi possible de renforcer la couverture le long de la frontière serbe : à Zvornik, trois compagnies au lieu de deux; une compagnie à Srebrenica, poste nouveau.

C'est, par rapport à 1902, une augmentation de deux bataillons.

Le 15<sup>e</sup> corps comprend aujourd'hui : trente-cinq bataillons, deux

---

(1) *Verordnungsblatt für das K. u. K. Heer*, 18 avril.



Sauf trois bataillons, toutes ces forces sont groupées près des frontières serbe et monténégrine, à l'Est de la ligne Mostar-Sarajevo-Dolnja-Tuzla.

**LES BUDGETS MILITAIRES POUR 1907. — I. Budget de l'armée commune.** — Les Délégations, réunies à Budapest, ont achevé, vers le milieu de janvier, le vote du budget de l'armée commune pour 1907.

Ce budget est caractérisé par les chiffres suivants, rapprochés de ceux de l'année précédente (1) :

<i>Budgets</i>	1907.	1906.	SOIT, EN 1907.
	COURONNES.	COURONNES.	COURONNES.
ordinaire.....	299,280,828	292,904,780	+ 6,376,048
extraordinaire.....	13,752,755	13,265,261	+ 487,494
du corps d'occupation de Bosnie-Herzégovine.....	7,663,000	7,663,000	.
<b>TOTAUX.....</b>	<b>320,696,583</b>	<b>313,833,041</b>	<b>+ 6,863,542</b>

Les effectifs correspondants se décomposent comme il suit :

<i>Budgets</i>	OFFICIERS (1).	FONCTIONNAIRES (2).	EMPLOYÉS subalternes (3).	SOUS-OFFICIERS et soldats (4)		CHEVAUX	
				ren- gagés.	non- ren- gagés.	à l'État (5).	aux officiers.
ordinaire.....	16,646	4,486	886	16,426	268,378	59,472	10,352
extraordinaire.. . .	6	23	"	"	4,462	1,632	.
du corps d'occupation.	465	276	45	"	2,928	4,545	141
<b>TOTAUX (6)...</b>	<b>16,817</b>	<b>4,785</b>	<b>931</b>	<b>16,426</b>	<b>275,768</b>	<b>62,349</b>	<b>10,493</b>
Contre, en 1906....	16,816	4,779	893	16,230	275,961	62,349	10,493
Soit, en 1907 .....	+ 4	+ 6	+ 38	+ 496	— 193	"	.

(1) Y compris les officiers d'approvisionnement.

(2) Aumôniers, auditeurs, médecins, vétérinaires, officiers comptables, intendants, ingénieurs de l'artillerie et du génie, etc.

(3) Armuriers, artificiers, contremaîtres, gardiens de prison, etc.

(4) Plus 6,705 élèves des écoles militaires.

(5) Plus 11,172 chevaux en service chez des particuliers (11,004 en 1906).

(6) Pour avoir l'effectif total des forces relevant du Ministère de la guerre commun, il faut ajouter aux chiffres ci-dessus, ceux des troupes bosniaques, payées par le budget de Bosnie-Herzégovine, c'est-à-dire approximativement : 360 officiers, 34 fonctionnaires, 839 sous-officiers, 5,900 soldats ; 42 chevaux à l'État, 140 aux officiers.

Le budget d'entretien de ces troupes était, en 1906, de 5,139,000 couronnes.

(1) Voir 2<sup>e</sup> semestre 1906, p. 248.



b) A la *Caisse de secours des sous-officiers* (20,000 couronnes). Alimentée par des versements volontaires, elle est destinée à secourir les veuves et orphelins de sous-officiers.

*Budget extraordinaire.* — Les dépenses inscrites à ce budget sont presque toutes des annuités qui ont trait à des travaux déjà commencés antérieurement.

Les dépenses nouvelles suivantes sont seules à relever :

1° Un crédit de 150,000 couronnes (1<sup>re</sup> annuité sur une prévision totale de 450,000 kr.) pour la création d'un matériel téléphonique de siège et de place. Dans les considérants, le Ministre fait ressortir que la guerre russo-japonaise a démontré la nécessité d'une organisation complète et méthodique du réseau téléphonique pour le service de l'artillerie de place, de siège, et de l'artillerie lourde d'armée ;

2° Un crédit de 120,000 couronnes (1<sup>re</sup> annuité sur une prévision totale de 380,000 kr.) pour la transformation des usines de fumure et de salure, et pour celle de divers autres établissements des subsistances dans les places fortes. D'après l'exposé des motifs, cette dépense est la conséquence d'expériences récentes.

*Budget du corps d'occupation.* — Il ne diffère de celui de 1906 que par des déplacements de crédits de peu de valeur.

*Crédits exceptionnels sur fonds d'emprunt.* — Concurrément avec le budget annuel, le Ministre a demandé aux Délégations et obtenu d'elles, au titre des crédits exceptionnels d'armement :

1° La prorogation des crédits votés en 1904 et 1906 pour la construction du nouveau matériel d'artillerie de campagne (85 millions de couronnes) et la refonte de l'outillage militaire (67 millions), crédits dont, par suite de la crise hongroise, le Ministre n'avait pu obtenir la disposition ;

2° Des crédits nouveaux (30 millions) pour la construction du matériel d'artillerie de campagne. D'après les prévisions, la transformation du matériel est évaluée à 165 millions ; il restera donc encore 50 millions de couronnes à demander pour ce même objet en 1908. On semble prévoir que la construction ne sera pas achevée avant la fin de 1908.

*Discussion du budget devant les Délégations.* — Cette discussion a été entièrement dominée par la question de la répartition, entre les deux États de la monarchie, des commandes et achats faits pour l'armée. Cette question, de la plus haute importance économique, a passionné les esprits en Autriche et en Hongrie.

Le principe de cette répartition a toujours été admis dans la propor-



à offrir, comme moyen de vaincre les résistances à prévoir de la part du Parlement hongrois aux demandes d'augmentation du contingent, d'ici un an ou dix-huit mois.

## II. Budget des Landwehrs.

1° *Landwehr autrichienne.* — Le budget pour 1907 s'élève à 47,785,021 couronnes (1), en augmentation de 2,340,289 couronnes sur celui de 1906.

L'effectif réel entretenu en 1907 s'élève à :

2,953 officiers.	}	3,959 « gagierte ».
825 fonctionnaires.		
181 employés subalternes.		
34,436 hommes de troupe, dont 3,660 sous-officiers rengagés.		
568 élèves des écoles.		
3,678 chevaux appartenant à l'État.	}	5,472 chevaux.
1,794 chevaux appartenant aux officiers.		

Par rapport à l'effectif de 1906, l'augmentation est de :

75 « gagierte ».  
2,000 hommes de troupe environ (plutôt un peu davantage).  
145 chevaux.

Elle s'explique par la création :

1° D'un nouvel état-major de régiment, avec cadre de dépôt (régiment n° 37) ;

2° D'un nouvel état-major de bataillon (1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs tyroliens) ;

3° D'un nouveau bataillon (3<sup>e</sup> bataillon du régiment n° 37) ;

4° De deux commandements de brigades de cavalerie de landwehr (auparavant, les six régiments de uhlans n'étaient pas embrigadés) ;

5° De nouveaux emplois d'officiers (12 officiers supérieurs, 38 officiers subalternes) ;

6° De deux écoles pour les engagés volontaires d'un an de la cavalerie, instruits précédemment dans les écoles de volontaires de l'armée commune ;

7° Par le renforcement d'effectif des trois régiments alpins (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de tirailleurs tyroliens et 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie) ;

8° Par la réorganisation des grands commandements de la landwehr,

---

(1) Défalcation faite des frais d'entretien et de police militaire et de la gendarmerie.





Les effectifs totaux sont :

	Officiers.	Fonctionnaires et employés.	Hommes de troupe.	Chevaux.
Armée commune.....	16,817	5,716	292,194	72,842
Landwehr autrichienne..	2,953	1,006	34,436	5,472
Honved .....	2,868	862	28,266	6,347
Troupes bosniaques (1)...	360	34	6,740	182
<b>TOTAUX.....</b>	<b>22,998</b>	<b>7,618</b>	<b>361,636</b>	<b>84,843</b>

**MUTATIONS DANS LE HAUT COMMANDEMENT.** — Les feldzeugmeister von Hornthal, von Kropatschek, von Steeb, von Succovaty ont été admis à la retraite sur leur demande et remplacés respectivement par le feldmaréchal-lieutenant von Steinsberg, nommé le 17 avril au commandement du 1<sup>er</sup> corps (Cracovie); par l'archiduc Léopold Salvator (2), nommé le 20 avril inspecteur général de l'artillerie; par le général-major Benda (3), nommé le 21 avril au commandement de la place forte de Cracovie; par le feldmaréchal-lieutenant Potiorek, nommé le 29 avril au commandement du 3<sup>e</sup> corps (Graz).

### BELGIQUE.

**MINISTÈRE DE LA GUERRE.** — Le lieutenant général Cousebant d'Alkemade. Ministre de la guerre, vient d'être, le 2 mai, remplacé dans ses fonctions par le lieutenant général Hellebaut.

Le général Hellebaut est né en 1842. Entré à seize ans à l'École militaire, il en sortit dans l'artillerie de campagne et servit aux batteries à cheval comme lieutenant, capitaine et major. Il fut appelé avec ce dernier grade à la Direction d'artillerie au Ministère de la guerre en 1883 par le général Nicaise. Il le remplaça en 1886 à la tête de cette direction, où il est resté jusqu'en 1906, époque à laquelle il est devenu inspecteur général de l'artillerie.

Comme directeur d'artillerie, il a fait adopter pour l'infanterie le

---

ni aucune charge de pension ou d'invalidité, ni les frais d'entretien de la gendarmerie.

(1) Chiffre approximatif.

(2) Voir 1<sup>er</sup> semestre 1907, p. 89.

(3) Nommé feldmaréchal-lieutenant à la promotion de mai.



nent en grande partie des III<sup>e</sup> (8,260 hommes) et VII<sup>e</sup> corps (8,790 hommes) et pour le surplus des VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> corps.

*Catégories d'hommes à convoquer.* — L'Instruction de cette année rappelle qu'en droit les hommes peuvent être astreints, comme réservistes, à deux périodes de huit semaines chacune et, comme landwehriens du 1<sup>er</sup> ban (sauf ceux de la cavalerie) à deux périodes de 8 à 14 jours. En fait, il serait à désirer pour une bonne préparation à la guerre que chaque réserviste fût exercé deux fois et chaque landwehrien une fois; on doit s'efforcer, en tout cas, d'appeler les hommes au moins une fois dans la réserve et une fois dans la landwehr.

Dans le choix des classes convoquées, il faut considérer que les hommes destinés à faire partie, en cas de guerre, des formations actives et de réserve, doivent avoir une instruction aussi bonne que possible. Dans ce but, on appellera de préférence les réservistes de la deuxième plus jeune classe et les landwehriens (1<sup>er</sup> ban) de la plus jeune classe, ainsi que les hommes ajournés en 1906. On doit convoquer de préférence, pour une deuxième période, les réservistes dont la première période n'a pas dépassé 14 jours.

Le but essentiel des périodes d'exercice est de perfectionner l'instruction des hommes en vue du combat, en même temps que de leur rappeler ce qu'ils ont appris antérieurement et d'affermir chez eux le sentiment de la discipline.

La préparation à la guerre des cadres inférieurs a une importance particulière : les commandants de corps d'armée et les inspecteurs d'armes sont autorisés, en conséquence, à convoquer les sous-officiers et aspirants sous-officiers de la réserve, destinés à faire partie de formations d'exercice, 8 à 14 jours avant le commencement de ces exercices et à les réunir dans une ou plusieurs garnisons pour leur donner une instruction uniforme.

La visite médicale devra être passée avec le plus grand soin dans les bureaux de district ou autres points de réunion, afin d'éviter les renvois anticipés par les corps de troupe.

L'époque des convocations est déterminée comme les années précédentes (1).

*Répartition des hommes convoqués.* — A l'exception des réservistes versés dans les régiments de réserve et dans les troisièmes bataillons à constituer dans les régiments à deux bataillons, les réservistes de l'infanterie ne sont pas groupés en unités spéciales; par contre, les land-

---

(1) Voir 2<sup>e</sup> semestre 1906, p. 171.

wehriens de cette arme formeront des unités particulières. Les réservistes provenant de la cavalerie seront versés dans les unités actives de la cavalerie, de l'artillerie de campagne ou du train. Les réservistes et landwehriens de l'artillerie de campagne accompliront leur période, soit dans les régiments d'artillerie de campagne actifs, soit dans les groupes de réserve constitués, autant que possible, dans des camps d'instruction ; ceux du train dans des compagnies spéciales d'exercice, ceux de l'artillerie à pied, des pionniers et des troupes de communication suivant les décisions des inspecteurs généraux et inspecteurs de ces armes.

Dans tous les régiments d'infanterie à 2 bataillons il sera formé, pour les manœuvres, *un troisième bataillon* au moyen de réservistes convoqués pour 28 jours.

Dans le corps de la Garde, les corps numérotés de II à IX, le XI<sup>e</sup>, le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup>, au total 12 corps d'armée, il sera constitué *un régiment d'infanterie de réserve*.

*Un groupe de réserve d'artillerie de campagne* sera formé dans le corps de la Garde, les corps numérotés de I à XI, le XIV<sup>e</sup>, le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup>, en tout 15 corps d'armée.

Certains bataillons d'infanterie (y compris des troisièmes bataillons de petits régiments), de chasseurs et de pionniers, sont désignés pour être portés à *l'effectif de 800 hommes* par l'incorporation de réservistes convoqués pour 28 jours.

Les bataillons de chasseurs qui participent à des manœuvres, autres que les manœuvres impériales, recevront 15 réservistes convoqués pour 28 jours.

Dans les régiments de cavalerie, même s'ils ne participent pas aux manœuvres impériales, on incorporera autant de réservistes qu'on pourra en monter sur des chevaux aptes à faire les manœuvres.

Dans l'artillerie de campagne (excepté dans le régiment de l'école de tir) on appellera après les manœuvres d'automne des réservistes de la cavalerie, pour une durée de 14 jours, au nombre de 5 par batterie à effectif faible, de 8 par batterie à effectif moyen, de 11 par batterie à effectif fort, pour les exercer au service de conducteurs.

Chaque corps d'armée mettra à la disposition de l'inspection générale de l'artillerie à pied 95 sous-officiers montés et conducteurs réservistes du train (au maximum), ces derniers pris dans la plus jeune classe.

L'Inspection générale du corps des ingénieurs et pionniers et des forteresses est autorisée à former une compagnie de réserve de pionniers pendant 28 jours et une compagnie de landwehr de pionniers pendant 14 jours, toutes deux à l'effectif de guerre. Tous les réservistes des pionniers sont convoqués pour 28 jours.

Les réservistes de la cavalerie et du train qui, à leur libération de l'armée active, ont été déclarés aptes au service du personnel de surveillance du train feront leur période pendant l'été dans des compagnies spéciales constituées à cet effet, avec des chevaux des compagnies actives, du train. Ceux qui, au cours de leur première période, se montreront aptes aux fonctions de wachmeister seront convoqués à la première période qui suivra pour une durée de 40 jours afin d'être exercés aux fonctions de wachmeister en campagne.

Les régiments de cavalerie auxquels incombe la substitution d'une mobilisation d'un convoi auxiliaire détacheront pour 40 jours, dans un bataillon du train un sous-officier un peu ancien pour y être exercé aux fonctions de vice-wachmeister qu'il aura à remplir à la mobilisation. Enfin, les sous-officiers de réserve de la cavalerie désignés pour l'emploi de *sergeant* dans les détachements du train affectés aux sections télégraphiques pourront être convoqués pour 40 jours dans un bataillon du train pour y apprendre le service.

Les télégraphistes de forteresse et ceux du télégraphe militaire de Berlin, au nombre de 677 (y compris les Saxons et les Wurtembergeois) sont appelés en trois séries de 42 jours chacune, du 24 septembre 1907 au 15 janvier 1908 dans les places de Königsberg, Thorn, Dantzig, Posen, Cologne, Mayence, Strasbourg, Metz et Berlin.

Les hommes des sections de travailleurs sont convoqués au nombre de 854, les réservistes pour 28 jours, les landwehriens pour 14 jours, afin d'exécuter divers travaux dans les camps d'instruction, polygones, stands de garnison ou être employés au nivellement des ouvrages de fortifications déclassés de la place de Neisse.

Les infirmiers de la réserve et de la landwehr sont convoqués dans les hôpitaux de garnison, les premiers pour 28 jours, les derniers pour 14. Leur incorporation est réglée de façon à rendre disponible le plus grand nombre possible d'infirmiers à l'armée active pour le service des troupes. Ils ne peuvent être employés à ce dernier service, même dans les formations spéciales de réserve et de landwehr ; exception est faite pour les formations de landwehr campées dans des baraquements et pour les formations actives, si chaque compagnie, escadron ou batterie ne disposait pas à son départ pour les manœuvres d'un sous-officier ou gefreite du service de santé. Ils doivent dans tous les cas être exercés au service de brancardier.

Les gardes-malades de la réserve et de la landwehr (1<sup>er</sup> ban) sont convoqués dans les hôpitaux de garnison, respectivement pour 20 et 14 jours. Le nombre d'infirmiers et gardes-malades convoqués doit être au moins le cinquième des hommes de ces catégories appartenant à la réserve et à la landwehr (1<sup>er</sup> ban).



à la mobilisation l'emploi de commandant de compagnie, etc..., peuvent être autorisés à accomplir dans un corps de troupe ou à l'école de tir de l'artillerie à pied une période de 8 semaines. Les officiers de district désignés pour remplir à la mobilisation l'emploi de commandant de bataillon ou de compagnie, etc., peuvent être convoqués pour une période de même durée s'ils ont quitté le service actif depuis plusieurs années; il en est de même des officiers supérieurs ou capitaines provenant de l'armée active désignés pour l'emploi de commandant de bataillon et de groupe ou pour celui de commandant d'un régiment d'artillerie à pied à la mobilisation.

Les officiers de cavalerie et d'artillerie de campagne du *Beurlaubtenstand* employés à la mobilisation comme officiers d'ordonnance à un commandement de brigade d'infanterie ou comme adjudant de bataillon de réserve ou de landwehr peuvent être convoqués pour une période de 8 semaines afin de remplir ces fonctions aux manœuvres d'automne: ceux de la cavalerie doivent amener leur cheval.

Des exercices théoriques et pratiques auront lieu dans l'artillerie de campagne, à une époque fixée par les commandants de corps d'armée, pour former des officiers de cavalerie (et éventuellement d'artillerie de campagne) du *Beurlaubtenstand* aux fonctions de commandant ou de chef de section d'une colonne de munitions. Tout officier de cavalerie désigné pour cet emploi à la mobilisation doit participer au moins une fois à un exercice de cette nature pendant une durée de 14 jours.

Les officiers du *Beurlaubtenstand* des armes montées, qui sont affectés à la mobilisation à des batteries d'artillerie à pied, peuvent être convoqués auprès d'un groupe d'attelages de cette arme si les nécessités du service et l'effectif en chevaux le permettent; sinon ils sont appelés dans l'artillerie de campagne. Pour ces catégories d'officiers, la période peut aller jusqu'à 8 semaines, dont 14 jours dans l'artillerie, le reste du temps dans leur arme.

Le chef d'état-major général de l'armée est autorisé à convoquer les officiers désignés pour être adjoints à un commandement de ligne à une période d'exercices de 3 semaines à la commission de ligne à laquelle ils appartiennent.

*Allocation de munitions d'exercice.* — Les cartouches sont allouées conformément au règlement sur les munitions d'exercice; toutefois pour les pionniers (sous-officiers compris) dont la période atteint ou dépasse 28 jours, il est accordé 18 cartouches à balle et 15 cartouches à blanc.

Dans l'infanterie et les chasseurs, les tirs préparatoires peuvent être supprimés s'il est possible de les remplacer par des tirs de combat. Il n'est accordé aucune cartouche d'exercice aux réservistes de la





bicyclettes et sur la télémétrie auront lieu pour les officiers de toutes armes de mai à août 1907 dans les manufactures d'armes de Spandau, Erfurt et Dantzig.

La durée de chaque cours est de vingt jours. Y sont convoqués : 82 lieutenants d'infanterie et de chasseurs, 17 de cavalerie, 14 d'artillerie de campagne, 6 d'artillerie à pied, 7 de pionniers, 1 des troupes de communication, 1 du train.

---

### SUISSE.

**NOUVELLE LOI D'ORGANISATION MILITAIRE.** — L'assemblée fédérale suisse (Conseil des États et Conseil national) a voté, le 12 avril dernier, une nouvelle loi d'organisation militaire.

Cette loi entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1908 au plus tard, si toutefois le référendum (1) que semblent vouloir exiger certains représentants de cantons — ils peuvent le demander jusqu'au 18 juillet prochain — ne s'affirme pas défavorable à la loi.

Il s'agit d'une aggravation des charges militaires actuellement imposées à tout citoyen suisse par la loi en vigueur du 13 novembre 1874.

L'augmentation de la durée ou de la fréquence des différents appels, ressort de l'exposé ci-dessous :

**1<sup>o</sup> Cours des recrues.** — Loi du 13 novembre 1874 : Durée de 45 jours dans l'infanterie, 80 dans la cavalerie, 55 dans l'artillerie, 50 dans le génie, 46 dans les troupes sanitaires, 38 dans les troupes d'administration.

Nouvelle loi : Durée de 65 jours dans l'infanterie, 90 dans la cavalerie, 75 dans l'artillerie, 65 dans le génie, 60 dans les autres corps ou services.

**2<sup>o</sup> Cours de répétition dans l'élite.** — Loi du 13 novembre 1874. Un cours tous les deux ans d'une durée de : 16 jours dans l'infanterie et le génie, 10 dans la cavalerie (2), 18 dans l'artillerie, 14 à 20 dans les autres corps ou services.

Nouvelle loi : Un cours chaque année d'une durée de 11 à 14 jours suivant les armes ou les services.

---

(1) Les lois d'une portée générale, mais n'ayant pas un caractère d'urgence, doivent être soumises à l'approbation du peuple suisse si cette mesure est réclamée par 30,000 citoyens actifs ou par 8 cantons.

(2) Tous les ans dans cette arme.



# TABLE ANALYTIQUE

DES

## MATIÈRES CONTENUES DANS LE SOIXANTE-NEUVIÈME VOLUME

DE LA

## REVUE MILITAIRE

DES

## ARMÉES ÉTRANGÈRES.

(NUMÉROS 950 A 955.)

*N. B. — Les Articles sont précédés d'un astérisque, qui permet de les distinguer des Nouvelles militaires.*

### Administration.

	Pages.
Indemnités aux ersatz-réservistes convoqués de décembre 1905 à juillet 1906 par suite de la crise hongroise .....	492
Premier cours spécial du commissariat ( <i>Italie</i> ).....	496
* L'état-major administratif dans l'armée anglaise.....	236
Perception des rations en nature ou en deniers ( <i>Turquie</i> ).....	318
Création d'un corps de l'intendance ( <i>Bulgarie</i> ).....	488
Nouveaux tarifs de solde et d'indemnités de route de la troupe ( <i>Italie</i> ).....	514
Tarif de solde, indemnités et gratifications ( <i>Portugal</i> ).....	519

### Angleterre.

* La réorganisation de l'état-major anglais.....	47
Création d'un corps d'officiers automobilistes de réserve.....	86
Durée du service militaire .....	87
Essai de prolongation des périodes d'instruction d'infanterie de la milice.....	187
La réorganisation des forces anglaises.....	489
* L'état-major administratif dans l'armée anglaise.....	236
Les grandes manœuvres anglaises en 1906.....	382
* Les forces militaires anglaises en 1907 .....	584



	Pages.
Présentation des chevaux de l'armée à une Exposition agricole ( <i>Empire allemand</i> ).....	404
Détachements de mitrailleuses ( <i>Bulgarie</i> ).....	429
Création de six régiments de cavalerie ( <i>Bulgarie</i> ).....	431

### Chemins de fer. — Canaux.

Chemin de fer de Pékin-Hankéou ( <i>Chine</i> ).....	281
Inauguration de la ligne ferrée Hama-Alep ( <i>Turquie</i> ).....	349
Chemins de fer hongrois.....	486
Création d'un deuxième bataillon de troupes de chemins de fer ( <i>Bulgarie</i> ).....	491
Prolongement du chemin de fer d'Aidin ( <i>Turquie</i> ).....	526

### Chine.

Chemins de fer Pékin-Hankéou.....	284
L'armée du Yangtseu.....	284
Modifications aux tableaux d'effectifs.....	404
* Les grandes manœuvres de l'armée chinoise en 1905 et 1906..	447, 556

### Écoles militaires.

Les admissions aux écoles militaires en 1906 ( <i>Italie</i> ).....	94
Admission à l'Académie d'état-major Nicolas ( <i>Russie</i> ).....	104
Examen d'entrée à l'Académie d'état-major Nicolas ( <i>Russie</i> ).....	104
Suppression de deux écoles de cadets en 1907 ( <i>Autriche-Hongrie</i> ).....	280
Suppression de la Commission supérieure des études militaires ( <i>Empire allemand</i> ).....	284
Règlement sur le service des Écoles de guerre ( <i>Empire allemand</i> ).....	285
Cours de l'École de tir d'infanterie en 1907 ( <i>Empire allemand</i> ).....	285
Le général inspecteur de la cavalerie et l'École de télégraphie de cavalerie ( <i>Empire allemand</i> ).....	402
École de tir d'infanterie ( <i>Roumanie</i> ).....	414
Réorganisation de l'École de guerre ( <i>Autriche-Hongrie</i> ).....	484
Réorganisation de l'École pratique du génie ( <i>Portugal</i> ).....	516

### Emplacements des troupes.

Changements de garnison en 1907 ( <i>Italie</i> ).....	204
Changements de garnison en 1907 (armée commune) ( <i>Autriche-Hongrie</i> ).....	481
Répartition des troupes dans le 15 <sup>e</sup> corps ( <i>Bosnie-Herzégovine</i> ).....	594

### Empire allemand.

* Les procédés de combat et les méthodes d'instruction dans l'infanterie allemande de 1870 à la fin de 1906.....	4
Projet de règlement sur le tir de la cavalerie du 5 septembre 1906.....	83
Envoi d'officiers allemands au Japon.....	83
Instruction sur les travaux de fortification de campagne du 28 juin 1906.	83



	Page.
Effectif de l'armée en 1907. — Création de trois régiments d'infanterie.	24
Amélioration au bien-être des sergents.....	405
Outils et matériel de transport pour l'infanterie .....	412
Modifications à l'organisation militaire .....	415
Recrutement des lieutenants en second de la garde civile et des carabiniers.....	512
Modifications au budget de la guerre. — Manœuvres d'automne.....	514
Réorganisation de la Commission de tactique .....	515

### État-major.

* Réorganisation de l'état-major anglais.....	45
Mutations dans le haut commandement ( <i>Autriche-Hongrie</i> ) ... 88, 192,	602
Mutations dans le haut commandement américain.....	91
Voyage d'état-major ( <i>Empire allemand</i> ).....	195
* L'état-major administratif dans l'armée anglaise.....	236
Modifications apportées aux inspections d'armée ( <i>Empire allemand</i> )....	285
Le commandement du corps d'état-major ( <i>Italie</i> ) .....	407
Conseil supérieur de la défense nationale ( <i>Portugal</i> ) .....	412
Commission supérieure d'études de la défense nationale ( <i>Portugal</i> )....	412
Création de trois inspections militaires ( <i>Bulgarie</i> ).. ..	488
L'avancement dans le corps d'état-major ( <i>Empire allemand</i> ).....	500

### États-Unis d'Amérique.

Mutations dans le haut commandement américain.....	90
L'armée américaine en 1906.....	500

### Événements de guerre contemporains.

* Le siège de Port-Arthur..... 64, 162, 248,	356
* Le service de santé aux armées russes de Mandchourie .....	413
Pertes des armées russes en Extrême-Orient .....	294

### Gendarmerie.

Modifications à la législation régissant l'organisation, l'état et les allocations de l'arme des carabiniers royaux ( <i>Italie</i> ).....	409
Recrutement des lieutenants en second de la garde civile et des carabiniers ( <i>Espagne</i> ).....	503
Modifications à la tenue des carabiniers royaux ( <i>Italie</i> ).....	506

### Génie. — Fortifications.

Instruction sur les travaux de fortification de campagne du 28 juin 1906 ( <i>Empire allemand</i> ).....	83
Nouvelle dénomination de certaines autorités militaires de Breslau	86
Démolition des fortifications de Spandau.....	286
Les nouvelles fortifications italiennes sur la frontière Nord-Est .....	410





	Pages.
Officiers suivant les cours des écoles civiles ( <i>Autriche-Hongrie</i> ).....	151
Création d'un cours pour les lieutenants de la landwehr hongroise.	279
Renforcement du bataillon d'instruction d'infanterie pendant les mois d'été ( <i>Empire allemand</i> ).....	285
Cours d'information pour les généraux à l'École de tir de l'artillerie de campagne ( <i>Empire allemand</i> ).....	403
Écoles à feu de l'artillerie à pied en 1907 ( <i>Empire allemand</i> ).....	496
Écoles à feu de l'artillerie de campagne en 1907 ( <i>Empire allemand</i> )....	497
Écoles à feu d'artillerie en 1907 ( <i>Italie</i> ).....	515

### Italie.

Les admissions aux écoles militaires en 1906.....	91
Diminution du contingent réellement incorporé.....	91
Les manœuvres italiennes en 1906.....	92
Nouvelle répartition des attributions entre les divers bureaux de l'Administration centrale de la guerre .....	95
Premier cours spécial du commissariat.....	196
L'enseignement du tir dans l'armée italienne .....	196
Troupes employées au Benadir.....	200
Modifications à la contexture de l' <i>Annuaire militaire</i> .....	200
La nouvelle bicyclette pliante militaire .....	200
Pèlerine des maréchaux de toutes armes.....	201
Adoption de courroies latérales pour havresac d'infanterie.....	201
Changements de garnison en 1907 .....	201
Budget de la guerre pour l'exercice 1906-1907.....	292
Le commandement du corps d'état-major.....	407
Modifications à la législation régissant l'organisation, l'état et les allocations de l'arme des carabiniers royaux .....	409
Modifications à la tenue du 5 <sup>e</sup> régiment du génie (mineurs).....	410
Fusion des 4 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> compagnies de discipline de punition.....	410
Les nouvelles fortifications italiennes sur la frontière Nord-Est.....	410
Modifications à la tenue des carabiniers royaux.....	506
Tenue des sous-officiers.....	507
Modifications à la tenue des officiers .....	509
Recrutement et avancement des pharmaciens de carrière .....	510
Armement des tambours.....	510
Nouveaux tarifs de solde et d'indemnités de route de la troupe.....	541
Écoles à feu en 1907.....	545

### Japon.

* Le siège de Port-Arthur.....	64, 162, 246, 359
Envoi d'officiers allemands au Japon.....	83

### Justice militaire.

Transfert à Raguse du tribunal de landwehr de Zara ( <i>Autriche-Hongrie</i> ).	193
Remplacement des membres du Conseil supérieur de la guerre ( <i>Russie</i> ).....	315
Tribunaux de landwehr ( <i>Autriche-Hongrie</i> ).....	478



	<b>Page</b>
Création d'un 2 <sup>e</sup> bataillon de troupes de chemins de fer ( <i>Bulgarie</i> ) . . . .	49
L'armée américaine en 1906 ( <i>États-Unis</i> ) . . . . .	50
* Les forces militaires anglaises en 1907 . . . . .	54
Répartition des troupes dans le 15 <sup>e</sup> corps ( <i>Bosnie-Herzégovine</i> ) . . . . .	54
Nouvelle loi d'organisation militaire ( <i>Suisse</i> ) . . . . .	61

**Portugal.**

Adoption d'une tenue en toile grise . . . . .	400
Publication d'une instruction sur les exercices de cadres . . . . .	404
Conseil supérieur de la défense nationale . . . . .	412
Commission supérieure d'études de la défense nationale . . . . .	412
Réorganisation du Secrétariat d'État des affaires de la guerre . . . . .	413
Réorganisation de l'École pratique du génie . . . . .	516
Budget de la guerre pour 1907 . . . . .	519
Tarifs de solde, indemnités et gratifications . . . . .	519

**Recrutement.**

Durée du service militaire ( <i>Angleterre</i> ) . . . . .	87
Diminution du contingent réellement incorporé ( <i>Italie</i> ) . . . . .	91
Incorporation de la fraction hongroise de la classe 1906 . . . . .	278
Le recrutement de l'armée en 1915 ( <i>Empire allemand</i> ) . . . . .	492
Renvoi de la classe et appel du contingent en 1907 ( <i>Empire allemand</i> ) . .	495
Les illettrés dans l'armée allemande . . . . .	496
Compte rendu de l'appel du contingent en 1906 ( <i>Russie</i> ) . . . . .	523
Effectif de l'armée suisse . . . . .	525
Contingent annuel pour 1907 ( <i>Autriche-Hongrie</i> ) . . . . .	594

**Réserves-milices.**

Création d'un corps d'officiers automobilistes de réserve ( <i>Angleterre</i> ) . .	86
Essai de prolongation des périodes d'instruction d'infanterie de la milice ( <i>Angleterre</i> ) . . . . .	187
Suppression des cadres permanents de la milice ( <i>Russie</i> ) . . . . .	344
Sommes allouées aux familles des réservistes et des miliciens appelés pour la guerre de Mandchourie ( <i>Russie</i> ) . . . . .	316
Organisation de troupes alpines dans la landwehr autrichienne . . . . .	482
Convocation de réservistes et de landwehriens en 1907 ( <i>Empire allemand</i> ) .	603

**Russie.**

* Le siège de Port-Arthur . . . . .	64, 462, 246, 359
Admission à l'Académie d'état-major Nicolas . . . . .	404
Examen d'entrée à l'Académie d'état-major Nicolas . . . . .	404
Organisation de l'armée boukare . . . . .	402
* Le service de santé aux armées russes de Mandchourie . . . . .	413
Boussoles dans les corps de troupe . . . . .	207
Avancement des officiers . . . . .	203











U  
2  
R 475

**Stanford University Libraries**  
**Stanford, California**

**Return this book on or before date due.**

--	--	--

